VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MARDI 31 DECEMBRE 1929 NUMERO 31

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

M. ANDERSON REPOND A M. TASCHEREAU

Il défend son attitude au sujet de l'enseignement religieux dans les écoles

Régina. — En réponse à M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, qui a critiqué la décision du gouvernement de la Saskatchewan à savoir que l'anglais seul serait employé pour l'enseignement de la religion dans les écoles de la province, M. J.-T.-M. Anderson a déclaré qu'aucun arrêté ministériel, ni aucune législation nouvelle n'ont été adoptés par le nouveau gouvernement, mais que ce dernier n'a fait qu'interpréter et appliquer une loi qui existe dans les statuts et qui a été adoptée par le gouvernement libéral.

"Tout ce que nous avons fait, a déclaré M. Anderson, a été de donner une interprétation légale à cette loi du régime libéral. Il est venu à notre connaissance que plusieurs langues étaient employées pour l'enseignement de la religion dans les écoles, et on a prié le gouvernement de rendre une décision sur la question. Comme ministre de l'éducation, dit M. Anderson, j'ai fait la seule chose que j'avais à faire; j'ai référé la question au département du procureur général et demandé une interprétation de la loi. Et la réponse a été que seul l'anglais devait être employé dans les écoles en matière d'instruction religieuse."

M. JEAN KNIGHT EST DE RETOUR

Le ministre de France au Canada se dit heureux de revenir au milieu de ses amis canadiens

Ottawa. — "Je suis heureux de revoir tous mes amis canadiens et le froid même ne peut anéantir la chaleur de mon plaisir", a déclaré l'hon. M. Jean Knight, ministre de France au Canada, qui revient d'un voyage de deux mois en France.

"J'ai eu deux excellentes traversées, j'ai passé quelques jours à New-York, et me voilà de nouveau à la Légation de France."

Situation économique en France

"Les conditions économiques et sociales de la France sont excellentes", dit M. Knight. Le problème des sans-travail n'existe pas. En effet, d'après les dernières nouvelles, il n'y avait en France que 545 sans-travail.

Le gouvernement Tardieu a la confiance du peuple français, selon M. Knight et le gouvernement est, à cause de cela, fort et capable de gouverner le pays. Lors de son séjour à Paris, M. Knight a eu des entrevues avec M. Gaston Doumergue, président de la république, M. André Tardieu, premier ministre, et M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères, qui l'ont longuement entretenu sur les affaires et la vie canadiennes.

M. le ministre a eu le plaisir de converser longuement avec l'hon. M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, et il a rencontré dans la capitale française M. Ernest Lapointe, ministre de la justice au Canada. Les bureaux de la Légation canadienne à Paris plaisent beaucoup à M. Knight et il a dit son admiration pour notre corps diplomatique à Paris.

Violente tempête en Colombie-Anglaise

Vancouver, C.-A. — Une violente tempête de vent a ravagé toute la partie ouest de l'Etat du Washington et de la Colombie-Anglaise, a causé la perte de trois vies et a fait des dommages considérables.

A Redmond, C.-A., un homme a été tué par un arbre; à cet endroit le vent a atteint une vélocité de 50 milles à l'heure. William-J. William a été tué dans les rues de Seattle lorsqu'il a perdu le contrôle de son automobile, à cause de l'obscurité complète qui régnait dans la ville."

Dans toute la région affectée par la tempête, le spectacle de fils électriques et téléphoniques traînant dans les rues, d'enseignes électriques renversées, de vitrines de magasins enfoncées, était très fréquent.

OTTAWA. — La santé de l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, qui souffre de pneumonie, s'améliore graduellement.

Une contemporaine de Louis Riel qui disparaît

Mme Joseph Crowson, mère de feu Mme J.-H. Ashdown, est décédée à Winnipeg lundi dernier, à l'âge de 95 ans. C'est une figure historique qui disparaît. Après que le Fort Garry eût été repris à Louis Riel, en 1870, c'est elle qui hissa le drapeau au-dessus du fort.

Il y a 59 ans, Mme Crowson se rendit en chaloupe de Crookston, Minnésota, à New Town. Elle attendit toute la nuit l'arrivée de l'expédition de secours du général Wolseley à Fort Garry. Elle et son marin contribuèrent à l'évasion du Dr J.-G. Schulte, emprisonné à Fort Garry, lors du soulèvement de Riel et qui fut plus tard lieutenant-gouverneur du Manitoba.

LE R. P. EDOUARD LECOMPTE, S.J.

Nous extrayons du "Devoir" ces quelques notes sur le R. P. Lecompte, S.J., ancien recteur du Collège de Saint-Boniface, qui vient de mourir au Collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal.

Le Père Lecompte concevait comme un idéal de perfection la règle de son institut. Il l'a vécue: il l'a étudiée, commentée; il lui a adapté la direction éclairée et solide que les novices, confiés durant huit années à sa vigilance, reçurent de lui non seulement comme une orientation, mais comme une empreinte.

Sa notice historique, sur les anciennes missions des Jésuites de la Nouvelle-France et celle de leurs missions actuelles forment deux brochures précieuses à consulter et à conserver.

Son ouvrage le plus important, — l'"Histoire de la Compagnie de Jésus au Canada au XIXe et au XXe siècles", — fait heureusement suite aux travaux des Charlevoix et des Rochemonteix; et elle offre l'intérêt particulier d'avoir été écrite par un contemporain de la dernière période dont il raconte les événements: un ancien supérieur de la province canadienne des Jésuites qui, dans ses tournées annuelles, a vu les lieux et les maisons qu'il décrit, a connu ceux dont il parle, a suivi de près les débuts et les développements d'oeuvres et de choses auxquelles il fut souvent associé.

L'un des livres les plus récents du R. P. Lecompte, "Sir Joseph Dubuc", peut être mis au nombre des ouvrages de choix dans notre littérature canadienne-française. Il se lit comme un roman et ce roman, qui n'est pas une fiction, mais l'une des biographies des plus intéressantes qui se puissent lire, renferme des leçons magnifiques et nous renseigne, en même temps, sur une période mouvementée de l'histoire du Nord-Ouest canadien.

Un de ses derniers ouvrages a dû contribuer à jeter dans l'âme de nos jeunes gens des germes de vocation apostolique, c'est: "Le Père Louis Leboeuf", de la Compagnie de Jésus, un missionnaire canadien de la brousse africaine.

Enfin, il était à élaborer une biographie du regretté et si actif Mgr Bourget, lorsque la mort, pour ainsi dire, vint le surprendre la plume à la main.

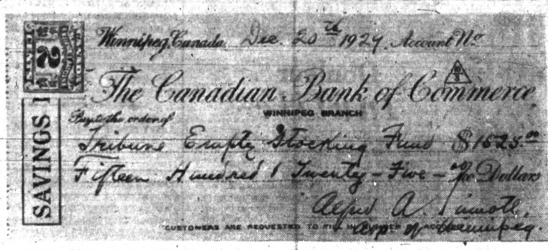
Le Père Lecompte aurait pu être à la fois un écrivain et un prédicateur; mais des hémorragies pulmonaires, survenues dès sa jeunesse religieuse et souvent renouvelées, affectèrent ses cordes vocales irrémédiablement.

L'enseignement dans les collèges, pour lequel il aurait eu de grandes aptitudes, lui fut donc interdit ainsi que la parole en public. En dehors de ses instructions aux novices et, plus tard, de ses exhortations privées à ses religieux, lorsqu'il fut provincial, le Père Lecompte ne donna qu'un nombre restreint de retraites et ne parut que trop rarement en chaire. Après avoir été appelé, par la Providence, au gouvernement des siens, il fut destiné, par la Providence toujours, à la prédication silencieuse de l'exemple et au fructueux apostolat de la parole écrite. Il est une preuve merveilleuse de ce que peut un organisme frêle et maladif au service d'une volonté de fer et d'un coeur profondément apostolique.

Nouveau chemin de fer en perspective

Edmonton. — La construction d'une voie ferrée depuis la rivière la Paix jusqu'au lac du Grand Esclave est prédite par le colonel J.-K. Cornwall. Le colonel déclare que le développement du nord ne peut pas être retardé.

S. G. MGR SINNOTT ENVOIE UN CHEQUE DE $1,525 AU "TRIBUNE EMPTY STOCKING FUND"



Voici le chèque qui a rempli 3,050 petits bas au matin de Noël. Il a été envoyé par S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, au "Tribune Empty Stocking Fund". La lettre suivante accompagnait cette généreuse offrande:

M. M.-E. Nichols, vice-président et
directeur-gérant de la "Winnipeg Tribune".

Cher M. Nichols,

Il m'est très agréable de vous adresser les recettes du concert donné au théâtre "Metropolitan", le dimanche 15 décembre, par le "St. Mary's Sanctuary Club", au profit du "Tribune Empty Stocking Fund". Ces recettes se chiffrent à mille cinq cent vingt-cinq dollars ($1,525).

Je suis heureux que la "Tribune" ait pris cette initiative en faveur des pauvres de la ville et il m'est très agréable d'avoir le privilège d'y coopérer.

Je profite de l'occasion pour vous offrir mes meilleurs voeux de joyeux Noël.

Sincèrement vôtre,
(Signé) ALFRED-A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

UNE CAUSERIE DE M. DUNNING

Le nouveau ministre des finances annonce le remboursement d'un emprunt de $20,000,000

Ottawa. — Le ministre des finances, M. Charles Dunning, a prononcé, à Ottawa, un discours qui a été irradié par le poste CNRO du Canadien National. M. Dunning a parlé des finances du Canada et a annoncé que le bon état de celles-ci permettait de rembourser un emprunt de $20,000,000 qui écherra le 1er février prochain.

Le Canada a toujours eu une dette, mais celle-ci a fait un bond à plus de deux billions de dollars au temps de la guerre. Depuis ce temps-là, environ 27 pour cent du revenu total doit être employé à payer les intérêts sur la dette.

Le ministre explique ensuite le surcroît de travail qu'occasionne l'émission des chèques pour payer les intérêts sur les bons et débentures du gouvernement qui garantissent la dette nationale. L'an dernier 500,000 chèques ont été émis à cet effet. De plus, 57,000,000 de coupons ont été remboursés par le ministère des finances depuis 1921. Et on a là une idée du travail de ce ministère.

La délégation américaine veut maintenir le navire de guerre

Washington. — La politique de la délégation américaine à la conférence de Londres de janvier sera de maintenir le navire de guerre comme étant le pilier de la flotte des Etats-Unis.

Le secrétaire Stimson a déclaré qu'il était l'un de ceux qui croient que les vaisseaux de haut-bord sont encore le code d'une flotte de bataille mais que les Etats-Unis approuveraient une réduction de ces vaisseaux si les autres puissances maritimes, la Grande-Bretagne, le Japon, la France et l'Italie, le désirent.

L'ancien premier ministre Reijiro Wakatsuki, principal délégué japonais à la conférence, a révélé après avoir quitté Washington, où les délégués japonais ont conféré avec les autorités des Etats-Unis, que le Japon appuierait un congé total dans le remplacement des navires de haut bord, tel que le veut le traité d'armes de Washington.

Les délégués français à la conférence de Londres

Paris. — Le cabinet a tenu une réunion pour nommer les délégués français à la conférence de Londres sur le désarmement naval; la France sera représentée par le président Tardieu, M. Briand, ministre des affaires étrangères, M. Leygues, ministre de la Marine, M. Pietri, ministre des colonies et l'ambassadeur de Fleuriau. MM. René Massicoli et Henri Moysset seront substituts. On nommera plus tard des conseillers parlementaires. On s'attendait depuis longtemps à ce que MM. Tardieu et Briand fissent partie de la délégation.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER. — La session de la législature, en Colombie-Anglaise, s'ouvrira le 28 janvier.

OTTAWA. — Le R. P. Conrad, Capucin, ancien curé de la paroisse St-François d'Assise, d'Ottawa, est décédé à Montpellier, France.

QUEBEC. — M. l'abbé Peter O'Leary, ancien aumônier des armées canadiennes du Transvaal, est mort à l'âge de 79 ans.

QUEBEC. — M. l'abbé Louis Croissant, professeur de littérature grecque à l'Université Laval, est décédé le 27 décembre, à l'hôpital François d'Assise.

SAINT-HYACINTHE, Qué. — Le Dr L.-A. Beaudry est décédé, à l'âge de 66 ans.

SAINT-PIE DE BAGOT, Qué. — M. G.-D. Morin, notaire, député de Bagot aux Communes, est décédé après quelques jours de maladie. Il était âgé de 45 ans.

HULL, Qué. — M. l'abbé Armand Larocque, curé fondateur de Saint-Joseph de Hull, est décédé subitement à son presbytère jeudi dernier.

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne — L'envolée projetée du dirigeable "Graf Zeppelin" au pôle Nord a été abandonnée. Les ateliers Zeppelin se concentrent sur la préparation d'une envolée en Amérique du Sud.

PARIS. — On commence à installer des radios dans les taxis parisiens d'après un système inventé par un chauffeur du nom de Maurice.

LONDRES. — Le discours d'inauguration de la conférence navale internationale que prononcera le roi George V, le 21 janvier, sera probablement radiodiffusé dans le monde entier.

PARIS. — M. Raymond Poincaré passera l'hiver à la villa Hanotaux, près de Nice et Monte-Carlo.

LA HAYE, Hollande. — La seconde Conférence des réparations à La Haye, commencera le 3 janvier.

PARIS. — L'aéroplane des aviateurs Lebrix et Rossi, qui se rendaient à Saigon, Indo-Chine, est tombé à la frontière de Siam. Les aviateurs ont pu descendre en parachute. Rossi s'est légèrement blessé.

Un concert français au CKY le 6 janvier

C'est le lundi 6 janvier, jour de l'Epiphanie, de 7 h. 30 à 8 h. 30 du soir, qu'aura lieu le concert français irradié par le poste CKY sous les auspices de la Compagnie Parent Limitée, de Winnipeg. Les cultivateurs en particulier sont priés de se tenir aux écoutes. Le programme les intéressera d'une manière toute spéciale.

L'EVACUATION DE LA RHENANIE

M. Reibel lit une lettre de Foch qui mettait la France en garde contre l'évacuation prématurée du Rhin

Paris. — M. Reibel, ancien sous-secrétaire des régions libérées, a provoqué un vif étonnement à la Chambre française en lisant une lettre de feu le maréchal Foch adressée à MM. Doumergue et Poincaré en octobre 1926 dans laquelle l'ancien généralissime des armées alliées met la France en garde contre l'évacuation prématurée de la Rhénanie.

M. Briand a avoué qu'il ne connaissait pas ce document et il a reproché à M. Reibel de l'avoir rendu public. Foch dit que l'occupation de la Rhénanie est la garantie de la sécurité de la France et que ce dernier pays se trouvera dans une situation extrêmement grave lorsque les troupes d'occupation françaises seront rentrées en France.

Cet incident s'est produit au cours d'un violent débat entre M. Franklin-Bouillon et M. Briand. Le premier a accusé le second d'avoir signé le pacte de Locarno par crainte d'une alliance russo-allemande qui vient pourtant de se produire en Mandchourie.

M. Briand a défié M. Franklin-Bouillon de faire tomber le cabinet s'il n'est pas satisfait des négociations de La Haye.

Un Esquimau et ses quatre enfants assassinés

Ottawa. — Une autre tragédie de l'Extrême-Nord est rapportée à Ottawa, de Gjoa-Haven, poste très éloigné de la compagnie de la Baie d'Hudson, sur la côte sud-est de l'Ile King-William. Cette affaire date d'une année, mais elle vient seulement d'être connue. Un esquimau du nom d'Allongneck se rendit au poste et annonça en termes incohérents, que les mauvais esprits avaient tué un vieil Esquimau et ses quatre enfants, dans leur hutte, à douze milles de Gjoa.

M. William Gibson, inspecteur de la compagnie de la Baie d'Hudson, demanda à un Esquimau de l'accompagner, car Allongneck était aussitôt disparu. Gibson trouva l'iglou complètement recouvert de neige, et après s'être frayé un passage il constata le drame. L'intérieur de la hutte était en désordre. M. Gibson y trouva cinq cadavres.

Allongneck est, dit-on, rendu à une centaine de milles au nord du pôle magnétique. Les Esquimaux du district disent qu'il y a des "diables" dans la région, et des cérémonies spéciales ont été faites pour conjurer leurs effets néfastes sur la tribu. La conjuration s'est faite autour d'un immense tambour en peau de caribou séchée.

Les autorités chercheront à mettre la main sur Allongneck.

BUENOS-AYRES, Argentine. — Trois coups de fusil ont été tirés sur l'automobile du président de l'Argentine, Hipolito Irigoyen. Celui-ci n'a pas été atteint; deux de ses gardes ont été blessés. L'assaillant a reçu six blessures mortelles.

Prouesse d'un mécanicien d'aéroplane

Prince-Albert. — Les aviateurs du Nord ont aujourd'hui un nouveau héros; il s'appelle Jacques Cusator. Il vient de se distinguer d'une manière extraordinaire. Grâce à sa hardiesse et à sa bravoure, il a sauvé non seulement sa propre vie, mais aussi celle de son pilote.

Méprisant toutes les lois de la gravité, Cusator, suspendu par les bras à l'aéroplane par un vent de 70 milles à l'heure, a travaillé une heure durant à remettre en place un des skis de sa machine. Il l'a maintenu en cette position jusqu'à ce que l'aéroplane eût atterri en sûreté sur la surface glacée de la rivière.

IMPORTANCE DE LA MARINE FRANCAISE

La France aurait droit à une marine plus grande que celle des Etats-Unis et du Japon

Paris. — De nouvelles idées s'accréditent de plus en plus dans certains milieux de Paris au sujet de la question de la marine. On voudrait que la France réclame à Londres une marine plus considérable que celle des Etats-Unis et du Japon et seconde en importance à celle de la Grande-Bretagne seulement.

Il n'est pas probable que les délégués français à la prochaine conférence navale présentent une telle réclamation, mais avant d'accepter une réduction considérable des effectifs français, ils devront tenir compte de ce nouveau sentiment populaire.

Cette revendication est basée sur le fait que la France a un empire colonial plus grand que les Etats-Unis et le Japon à défendre. Ces deux dernières puissances ont cependant une marine plus forte que celle de la France. Le sénateur Henri Lemery, qui représente la Martinique au Sénat français, est le principal protagoniste de cette nouvelle opinion.

Il n'y a pas de doute que de toutes les nations la Grande-Bretagne a le plus besoin d'une flotte, mais la France doit venir en second lieu. Elle est exposée à être attaquée par mer de trois côtés, la Manche, l'Atlantique et la Méditerranée. Les côtes de France sont cinq fois plus étendues que celles de l'Italie. Les distances qui la séparent de ses colonies sont huit fois plus considérables que celles qui séparent l'Italie de ses possessions outre-mer. Ces chiffres doivent être à la base de toute entente navale.

La France ignore l'affront de Litvinoff

Paris. — Le bureau des affaires étrangères a décidé d'ignorer ce que la presse considère comme un acte offensif de la part de Maxim Litvinoff, vice-commissaire soviet des affaires étrangères, vis-à-vis M. Herbette, ambassadeur français à Moscou.

M. Herbette se rendit chez M. Litvinoff avec une note du gouvernement roumain se joignant aux autres signataires du pacte Kellogg pour demander la solution pacifique des difficultés entre la Chine et la Mandchourie. Selon les journaux, M. Litvinoff refusa d'accepter cette note et après qu'elle eût été placée sur son bureau, fit le geste de la jeter par terre. Là-dessus, M. Herbette la prit et s'en alla.

Le bureau des affaires étrangères français dit qu'il considère que l'ambassadeur français n'agissait que comme intermédiaire et, par conséquent, cet affront ne s'adresse pas à lui.

Le bureau du président des Etats-Unis ravagé par le feu

Washington. — A la suite d'un incendie terrible les bureaux du président Hoover dans la Maison Blanche offraient jeudi un aspect désolé. M. Hoover, qui était à table au moment où l'incendie s'est déclaré, fut un des premiers à arriver sur les lieux du sinistre; il y demeura jusqu'à ce que les flammes fussent sous contrôle vers les dix heures.

Le lendemain il fit une inspection et annonça que l'aile incendiée serait reconstruite. Tout ce que contenait cette partie de la bâtisse, sauf des documents renfermés dans les voûtes d'acier, a été endommagé par l'eau et la fumée. On estime les pertes à $100,000.

TEXTE RESERVE JUSQU'AU JOUR DE PUBLICATION

L'hon. M. Lapointe ne peut rien déclarer sur le rapport de la conférence impériale de législation

Ottawa. — "Je ne puis rien déclarer à ce sujet. Nous sommes tenus à un secret absolu tant que notre rapport ne sera pas publié." Telle a été la réponse de l'hon. Ernest Lapointe à une question sur la conférence d'experts légistes de l'empire à Londres. Le ministre de la justice, qui représentait le Canada à cette conférence, est revenu d'Angleterre la semaine dernière.

Publication simultanée

Il a déclaré que le rapport avait été unanime. Il est actuellement transmis à tous les gouvernements des Dominions et il sera publié simultanément dans toutes les capitales. La publication à Ottawa sera retardée par la nécessité d'attendre que le document soit parvenu en Australie. L'objet de la conférence était de reviser la législation des gouvernements impérial et des Dominions afin de la rendre plus conforme aux résolutions de la dernière conférence impériale qui déclarait que les Dominions étaient des unités complètement autonomes dans le Commonwealth britannique des nations britanniques.

Législation maritime

La conférence a aussi considéré diverses phases des lois régissant la navigation et les expéditions par eau afin de les rendre plus conformes à celles qui prévalent en Europe.

Après que le rapport de la conférence aura été soumis aux divers gouvernements britanniques, il sera tout probablement soumis à la prochaine conférence impériale. Si cette législation est endossée, elle sera ensuite soumise au parlement impérial.

UNE ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

Le Souverain Pontife y parle de son jubilé d'or sacerdotal et de l'organisation de l'action catholique

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI a publié lundi une seconde encyclique, laquelle parle de son jubilé d'or sacerdotal et de l'organisation de l'action catholique.

La lettre rappelle les nombreuses raisons pour lesquelles cette année jubilaire en a été une de joie et de consolation. Il y est fait mention du règlement de la question romaine et de la joie avec laquelle cet événement a été accueilli dans tout le monde et spécialement en Italie.

Le Pape fait aussi mention d'autres concordats conclus avec le Portugal, la Roumanie et la Prusse, de l'amélioration de l'état de choses au Mexique et dit que les églises orientales se rapprochent de Rome. Il parle en outre de la conférence de l'épiscopat ruthène à Rome, de l'érection de collèges ecclésiastiques étrangers et de l'institution de divers nouveaux édifices.

Le Saint-Père met sous forme d'encyclique les remarques de son allocution du 16 décembre et donne sa bénédiction apostolique à tous les évêques et à leurs ouailles.

L'encyclique commence par les mots "Quinquagesimo anno", ce qui signifie: Dans la cinquantième année. Celle de jeudi dernier commençait par les mots "Mens nostra" (Notre esprit).

Après avoir rapporté à Dieu un si grand nombre de bienfaits, le Souverain Pontife remercie sincèrement ceux qu'il a choisis dans sa bienfaisante Providence comme instruments de tant de faveurs, à savoir les chefs des gouvernements qui ont montré une bienveillante déférence envers lui, lui ont offert de précieux cadeaux et ont rendu plus facile l'accès de leurs citoyens auprès de lui.

Explosion aux ateliers de la "Presse"

Montréal. — Une explosion survenue dans le département de rotogravure de la "Presse", lundi dernier, a fait quatre victimes, dont trois sont mortes mardi. Ce sont: George Lee, Roger Lee, Narcisse Legault. La quatrième, Lucien Damien, est retourné chez lui après avoir été pansé.

ECHOS D'EUROPE

S. E. le Cardinal Verdier a été sacré par le Pape

Cité Vaticane. — S. S. Pie XI a sacré lui-même, en la chapelle Sixtine, le nouvel archevêque de Paris, le dimanche 29 décembre: "Nous vous réservons cet honneur, dit-il à Mgr Verdier, en considération de votre personne, en mémoire du vénéré cardinal Dubois et en témoignage d'estime et d'amour pour la France et Paris."

Le maréchal Pétain au fauteuil du maréchal Foch

Paris. — Pour commémorer de façon éclatante l'anniversaire de la mort de Foch, l'Académie française a décidé de fixer au 20 mars prochain, jour du décès du grand vainqueur de la Marne, la réception sous la Coupole de son successeur à l'Académie française, le maréchal Pétain.

De cette façon, ce dernier prononcera l'éloge du maréchal Foch, à la date précise de sa mort.

S. S. Pie XI se plaint du gouvernement fasciste

Cité Vaticane. — S. S. Pie XI a déclaré aux quarante cardinaux réunis pour lui présenter leurs souhaits de Noël que le gouvernement fasciste accuse injustement l'action catholique de se mêler de politique. Sa Sainteté a aussi ajouté que le gouvernement italien est injustement sévère contre la presse catholique qui cherche à exposer son point de vue sur les traités du Latran.

Le Souverain Pontife a ajouté qu'il est absolument contraire à la vérité que les associations catholiques font de la politique et il déclare aussi que la presse catholique est "sévèrement et injustement traitée".

Un complot contre les souverains belges

Bruxelles. — Un complot pour assassiner certains membres de la famille royale belge et prévenir le mariage de la princesse Marie-José au prince héritier Humbert d'Italie, a été découvert par la police belge et italienne.

On dit que le complot était aussi dirigé contre les ministres belges et italiens s'ils laissaient continuer les préparatifs du mariage.

Le premier marquis fait par le Pape

Rome. — M. George Macdonald, hôte du cardinal Hayes, de New-York, à Rome, a reçu le titre héréditaire de marquis du Pape Pie XI. Il était déjà chambellan papal. Il est le premier à recevoir ce titre depuis l'établissement du nouvel Etat pontifical.

Un groupe de députés français à Berlin

Paris. — Un groupe de députés modérés correspondant au centre du Reichstag est allé à Berlin pour rendre la visite que leur avaient faite l'année dernière les parlementaires allemands.

Cet échange de visites a pour but d'aider au rapprochement entre les deux pays et de préparer la voie à l'union douanière des principaux pays d'Europe, conformément à l'idée des "Etats-Unis d'Europe".

La retraite du cardinal Gasparri

Cité Vaticane. — Le "Popolo d'Italia" parle de la démission du cardinal Gasparri comme secrétaire d'Etat papal et de son remplacement par le cardinal Pacelli, nonce à Berlin. Le cardinal Gasparri est âgé de 77 ans.

Dans les milieux ecclésiastiques on croit que le secrétaire d'Etat papal ne prendra pas sa retraite avant le 11 février, alors que la signature des traités du Latran sera célébrée.

Secrétaire du commerce anglais à Moscou

Londres. — On annonce que la Grande-Bretagne a décidé de rétablir les postes diplomatiques commerciaux en Russie qui avaient été abolis lors de la rupture des relations diplomatiques en 1927.

Dans le but de stimuler le commerce de la Russie et d'en tirer profit, le gouvernement enverra C.-P. Paton, consul à Tamsui, île de Formose, à Moscou afin d'organiser des quartiers généraux du commerce et pour agir comme secrétaire du commerce.

Dégâts causés par la tempête en Angleterre

Londres. — Des tempêtes qui rappellent celles du commencement de décembre de cette année viennent de ravager l'Angleterre. Les lignes de télégraphe et de téléphone ont été mises hors de service. Plusieurs personnes ont perdu la vie et trois navires ont fait naufrage. A certains endroits le vent a atteint une vélocité de 90 milles à l'heure.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Bennett dans l'Ouest canadien

Ottawa. — M. R.-B. Bennett, chef conservateur, fera probablement une autre tournée de discours dans l'Ouest le mois prochain. Bien qu'aucun arrangement définitif n'ait été fait, il doit parler à Vancouver le 14 janvier, à Victoria le 15 et à Kamloops, C.-A., le 17. Il parlera tout probablement plus tard à Winnipeg devant l'Association Maritime, ainsi qu'à d'autres endroits au Manitoba et en Saskatchewan.

Les représentants du Canada à la conférence de Londres

Ottawa. — M. Lester-B. Pearson, premier secrétaire au département des affaires extérieures du Canada, représentera ce département à la conférence navale de Londres. M. J.-L. Ralston, ministre de la Défense Nationale, y représentera le gouvernement canadien; le commandant W. Hose et le lieutenant-colonel G.-P. Vanier assisteront aussi à la conférence.

Nouveau tarif postal pour l'Amérique du Sud

Ottawa. — Le taux d'affranchissement des lettres mises à la poste du Canada, pour tous les points de l'Amérique du Sud, est de 2 sous pour chaque once ou fraction, depuis le 25 décembre. Le taux pour les cartes postales est de 2 sous également. Cette réduction s'applique aux pays suivants: République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Pérou, Uruguay, Venezuela.

L'entente commerciale franco-canadienne

Ottawa. — La France est prête à discuter toute nouvelle entente commerciale que pourrait désirer le gouvernement du Canada, a déclaré Son Excellence Jean Knight, ministre de France au Canada, à son retour d'un voyage de deux mois à Paris. Il ne croit pas cependant que rien soit accompli dans ce sens tant que la situation tarifaire aux Etats-Unis ne sera pas éclaircie.

Un fermier tue sa femme et ses six enfants

Walnut Grove, N. C. — A la suite d'une attaque soudaine de folie, C.-D. Lawson, fermier, a tué ses six enfants et sa femme. Après avoir enseveli les corps, il s'est suicidé. Un des enfants, une garçon de 19 ans, était absent au moment où son père se rendait coupable de ce terrible massacre; il est le seul survivant de la famille.

Un navire disparu

Halifax. — On craint de plus en plus que le navire norvégien "Betty May", qui n'a pas encore donné signe de vie, augmentera le nombre de naufragés à la suite des tempêtes qui ont ravagé les côtes de l'Europe en décembre. Le "Betty May", qui a un équipage de 24 hommes et porte un chargement de charbon, a quitté Hull, Angleterre, le 4 décembre, pour Halifax, et devrait déjà être au port. Le navire a un appareil de télégraphie sans fil.

Le président du Mexique à Washington

Washington. — Le nouveau président du Mexique, Pascual Ortiz Rubio, a été reçu à Washington avec tous les honneurs ordinairement accordés au chef d'une nation. Des détachements de l'armée et de la marine lui ont rendu les honneurs militaires; une escorte de constables en motocyclette l'a accompagné de la gare à l'ambassade mexicaine. Dans l'après-midi il a été reçu à la Maison Blanche par le président et Mme Hoover. Ceux-ci ont établi un nouveau précédent en se rendant à l'ambassade pour rendre cette visite en personne.

Indépendance complète pour l'Inde

Lahore, Indes. — Le comité exécutif du congrès national de l'Inde a adopté une résolution rédigée par le chef nationaliste dans laquelle il demande l'indépendance complète pour l'Inde. On est d'avis que le statut de Dominion ne répond plus aux aspirations de la nation.

Assassinat d'un député brésilien

Rio de Janeiro, Brésil. — Le député Simoes Lopes a blessé mortellement d'une balle de revolver le député Souza Filho; ce dernier est mort pendant qu'on le conduisait à l'hôpital.

Simoes Lopes et son fils Luis se sont rendus en toute hâte à la station de police pour se constituer prisonniers.

Attentat contre le vice-roi de l'Inde

Delhi. — On a tenté la semaine dernière de tuer lord Irwin, vice-roi de l'Inde. Une bombe placée sous la voie ferrée explosa avant le passage du wagon portant le vice-roi et son groupe. Un homme fut blessé dans l'explosion qui se produisit sous le wagon-réfectoire que le groupe vice-royal avait quitté quelques minutes auparavant.

Le train n'a pas même arrêté et a continué vers Delhi où lord Irwin avait un rendez-vous important avec les chefs nationalistes indiens, dont Mahatma Ghandi. Après avoir parlé au blessé, lord Irwin s'est rendu à sa résidence officielle.

Panique dans une église catholique chinoise

Shanghai. — Une panique s'est produite dans l'église catholique chinoise de Siccawei, causée par l'explosion de pétards. Quinze personnes ont été sérieusement blessées, dont trois peut-être mortellement. Ces pétards ont été lancés par des agitateurs anti-chrétiens.

Le Vicariat apostolique de Grouard

La nomination récente de Mgr Guy, O.M.I., comme vicaire apostolique de Grouard donne un intérêt spécial aux notes suivantes extraites des "Petites Annales" des Oblats. L'auteur en est Mgr. Joussard, O.M.I., coadjuteur de Grouard.

En 1927, après plusieurs mois de transactions, sans résultat, furent cédées au Vicariat du Mackenzie les missions: Sainte-Marie de Fitzgerald, de la Nativité, de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de McMurray. Cession faite pour raison de facilité de part et d'autre.

Alors, naturellement, le nom "Athabaska" ne convenait plus au Vicariat de Mgr Grouard, puisque les missions qui donnaient ce nom au Vicariat passaient au Mackenzie; il fallait choisir un autre nom. La première pensée de Mgr Grouard fut: "Rivière la Paix": ces territoires de la Rivière la Paix formant une grande partie du Vicariat et où la colonisation est intense. Mais tel ne fut pas l'avis de Sa Sainteté le Pape Pie XI:

— Non, lui dit le Pape. Votre Vicariat ne s'appellera pas Vicariat de la Rivière la Paix, mais Vicariat de Grouard, voulant par là reconnaître hautement les services rendus par Mgr Grouard aux missions du Yukon, du Mackenzie et de l'Athabaska et le dire bien haut à toute l'Eglise et à la postérité.

Sa Sainteté voulait donc reconnaître les merveilleuses qualités qui font dans son pays de Mgr Grouard la personnalité la plus intelligente, la plus renommée, comme aussi le Pontife le plus humble, le plus doux, le plus aimé de tous, indifféremment, par catholiques ou, protestants, à quelque secte qu'ils appartiennent.

Sa renommée a traversé les océans et est allée forcer la main du gouvernement français, qui le nomma Chevalier de la Légion d'Honneur et la croix lui fut remise en son temps à Grouard même, par M. Frédéric Rouquette, ce qui nous valut son superbe livre "L'Epopée Blanche".

De plus l'Académie Française a couronné le merveilleux livre "Mes Soixante ans d'Apostolat", du prestigieux apôtre.

Livre magnifique, où la vérité pure, réellement vécue, nous a été contée à la française.

Dans le Vicariat de Grouard, à part quatre églises et le grand couvent-pensionnat de la Nativité, cédés au Vicariat du Mackenzie, nous comptons trente-trois églises, dont la moitié datent à peine de dix-huit ans.

En plus de ces trente-trois églises, dont un bon nombre sont fort belles, comme celles de Saint-Bernard, de Falher, de Spirit River, de Grande Prairie, de Peace River et de Friedenstal, il y a douze maisons-chapelles.

Dans le Vicariat de Grouard, on compte huit grandes écoles-pensionnats, deux autres nouvelles sont en construction. Les bâtisses de ces écoles sont toutes du dernier confort.

Or, pour suffire à toutes ces oeuvres, on ne compte que dix-neuf missionnaires Oblats prêtres. Et l'immigration, qui nous arrive à flots, nous déborde de tous côtés. Il nous faudrait au moins cinq missionnaires de plus, pour faire face à l'oeuvre imposée. Je dis cinq en chair et en os, et non seulement en espérance.

Et nos bons Frères coadjuteurs! Que de peines, de travail, ils ont! Ils sont si peu nombreux et plusieurs sont ruinés avant l'âge par l'excès de fatigue. Leur mérite est grand et à les juger par leurs oeuvres, leur gloire au ciel dépassera de beaucoup leur attente.

ROME. — Le cardinal Gamba, archevêque de Turin, est décédé le 26 décembre. Sa mort a réduit le nombre des cardinaux à 62, dont 29 Italiens et 33 étrangers.

La Banque Royale du Canada

Bilan général — 30 novembre 1929

PASSIF

Capital versé		$35,000,000.00
Fonds de réserve	$ 35,000,000.00	
Balance de profits reportée	3,574,151.10	
	$38,574,151.10	
Dividendes déclarés et impayés	16,561.44	
Dividende No 169 (au taux de 12% par année) payable le 2 décembre 1929	1,046,275.95	
Boni de 2%, payable le 2 décembre 1929	698,133.20	
		40,335,121.69
		$75,335,121.69
Dépôts qui ne portent pas intérêt	$180,707,298.03	
Dépôts qui portent intérêt, y compris l'intérêt accumulé jusqu'à la date du bilan	591,380,470.81	
Total des dépôts	$772,087,768.84	
Billets de la Banque en circulation	43,565,900.34	
Avances sous la loi financière	25,000,000.00	
Balances dues à d'autres banques au Canada	1,065,835.25	
Balances dues à des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	28,322,222.39	
Billets à payer	2,085,402.10	
Passif non compris dans les rubriques précédentes	331,712.40	
		872,458,841.32
Lettres de crédit en cours		53,648,778.68
		$1,001,442,741.69

ACTIF

Or et espèces monnayées	$ 22,471,200.66	
Billets du Dominion en mains	38,412,271.25	
Or déposé aux Réserves Centrales d'or	12,000,000.00	
Monnaies des Etats-Unis et autres monnaies étrangères	18,836,512.75	
	$ 91,719,984.66	
Billets d'autres banques canadiennes	3,832,753.23	
Chèques sur d'autres banques	28,368,236.83	
Balances dues par autres banques au Canada	785.06	
Balances dues par des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	33,710,355.01	
Titres du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, (ne dépassant pas la valeur marchande)	96,563,143.45	
Obligations municipales canadiennes et obligations publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que celles du Canada, (ne dépassant pas la valeur marchande)	17,400,156.82	
Obligations de chemins de fer, et autres débentures et actions, (ne dépassant pas la valeur marchande)	15,468,621.43	
Prêts à demande et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours) au Canada sur obligations, débentures et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour les couvrir	56,036,371.80	
Prêts à demande et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours), ailleurs qu'au Canada, sur obligations, débentures et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour les couvrir	66,175,557.25	
		$409,275,965.65
Prêts courants et escomptes au Canada (moins la déduction de l'intérêt) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et véreuses	$364,055,352.07	
Prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada (moins la déduction de l'intérêt) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et véreuses	147,525,410.65	
Prêts non courants (provision faite pour pertes prévues)	2,233,740.46	
		513,814,503.18
Immeubles de la Banque n'excédant pas le prix coûtant déduction faite des amortissements		15,407,055.61
Immeubles autres que les bureaux de la Banque		1,812,766.61
Hypothèques sur immeubles vendus par la Banque		1,357,298.92
Engagements des clients sur lettres de crédit ci-contre		53,648,778.68
Actions de compagnies contrôlées par la Banque et prêts qui leur ont été faits		3,813,109.47
Dépôts entre les mains du Ministre pour les fins du fonds de circulation		1,550,000.00
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		663,263.67
		$1,001,442,741.69

H. S. HOLT, Président. — C. E. NEILL, Vice-Président et Directeur-Gérant — M. W. WILSON, Gérant Général

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Aux actionnaires de la Banque Royale du Canada:

Nous avons examiné le bilan ci-dessus du passif et de l'actif au 30 novembre 1929 de même que les livres et comptes de la Banque Royale au bureau-chef et les rapports certifiés des succursales. Nous avons vérifié les espèces et les valeurs qu'il y avait au bureau-chef à la fin de l'année fiscale de la banque et, au cours de l'année, nous avons compté et examiné les espèces et les valeurs de plusieurs des plus importantes succursales.

Nous avons obtenu toutes les informations et explications dont nous avons eu besoin et, dans notre opinion, les opérations de la Banque dont nous avons pris connaissance, étaient dans les attributions de la Banque. Le bilan ci-dessus, dans notre opinion donne, tel qu'il est, un exposé exact de la condition de la Banque à la date du 30 novembre 1929, tel qu'il apparaît aux livres de la Banque.

JAS. G. ROSS, C.A., de P. S. Ross & Sons.
W. GARTH THOMSON, C.A., de Peat, Marwick, Mitchell & Co.
comptables-vérificateurs.

Montréal, Canada, le 24 décembre 1929.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Balance au compte de profits et pertes, le 30 novembre 1928	$2,361,085.71	
Profits de l'année, déduction faite des frais d'administration, intérêts accrus sur les dépôts, intérêts perçus d'avance sur les escomptes et provision pour dettes mauvaises et douteuses	7,145,137.35	
		$ 9,506,223.06
APPROPRIES COMME SUIT:		
Dividendes Nos 166, 167, 168 et 169, au taux de 12% par année	$4,023,938.76	
Boni de 2% aux actionnaires	698,133.20	
Contribué au Fonds de Pension	200,000.00	
Appropriation pour les immeubles de la Banque	400,000.00	
Réserve pour les taxes fédérales y compris la taxe sur les billets de la Banque en circulation	610,000.00	
Balance à reporter de profits et pertes	3,574,151.10	
		$9,506,223.06

FONDS DE RÉSERVE

Solde créditeur, 30 novembre 1928	$30,000,000.00	
Prime sur le nouveau capital	5,000,000.00	
Solde au 30 novembre 1929		$35,000,000.00

Montréal, le 24 décembre 1929.

VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MARDI 31 DECEMBRE 1929 — NUMERO 31

En dehors du christianisme il n'y a point de société possible si ce n'est une société haletante entre le despotisme d'un seul et le despotisme de tous.

LACORDAIRE.

LA LIBERTÉ

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

Fin d'Année—Chômage

A chaque fin d'année tous les bons hommes d'affaires, toutes les institutions commerciales, font le bilan de leurs opérations. Succès et insuccès, gains et pertes, sources de force et causes de faiblesse, tout cela est mis sur les feuilles du Rapport. Cette récapitulation fournit de précieuses lumières à ceux qui s'y livrent avec une loyale impartialité.

Nous nous sommes souvent demandé dans quelle mesure les pouvoirs publics se livraient aussi à cet examen annuel si clairement utile dans le domaine de l'initiative privée.

Si ce qu'on appelle les *autorités* mettent à profit les heures fuyantes de 1929 pour dégager le fait dominant de la situation générale, ils y verront quoi? Un chômage aigu à travers tout le Canada. Qu'on ne se récrie pas: de Halifax à Vancouver, à peu près toutes les villes ont ce problème sur les bras. Dans Winnipeg, la capitale du centre, combien de processions de *sans-travail* n'avons-nous pas vues cet hiver? A Montréal on a ouvert des *cuisines* gratuites qui rappellent les anciennes *Soup Kitchens*. Ne lisons-nous pas que dans la seule ville de Québec on compte 4,000 chômeurs et que dans la cité industrielle des Trois-Rivières plus de 700 maisons sont vides! Est-il possible qu'il y ait à Toronto 15,000 hommes qui cherchent de l'emploi? Dans l'Ouest, les gouvernements et les municipalités prennent des mesures d'urgence à Edmonton, à Calgary, à Régina.

A travers nos cités enguirlandées et illuminées pour la saison des Fêtes, beaucoup de pauvres gens devront, hélas! se contenter de ce plaisir des yeux — si toutefois ce décor puisse être même pour leurs yeux une source de plaisir, dans l'état de pénurie où ils sont. Nous ne cherchons, bien entendu, aucune chicane aux guirlandes et aux boules électriques: nous observons seulement que tout ce magnifique éblouissement du boulevard ne correspond pas à une situation aussi chatoyante dans les demeures des quartiers ouvriers.

* * *

Les corps publics distribuent des secours et inventent de l'ouvrage, ce dont il les faut louer: car notre pays, tout de même, est assez riche pour que tout le monde y mange et pour que personne n'y meure de froid.

Mais ces secours ne peuvent être autre chose que des remèdes temporaires. L'acuité même du mal devra avoir pour résultat d'amener la réflexion dans les milieux où l'on a le devoir absolu de réfléchir. C'est le moment pour nos hommes d'Etat de se livrer à de salutaires méditations de fin d'année...

N'y a-t-il pas quelque chose de radicalement erroné dans notre manière d'exploiter notre pays? Le solennel chômage de cet hiver, ne l'avons-nous pas vu, déjà, trop souvent dans le passé — quoique à des degrés moindres? Ces crises périodiques sont-elles excusables au Canada? Car enfin notre Dominion est une contrée neuve, où de formidables richesses naturelles n'attendent que d'être mises en valeur; notre population est clairsemée, et pour développer nos cultures, nos forêts, nos mines, nos pêcheries, nous devrons nous livrer à un effort intense et prolongé. Cela demande des bras, donc cela est propre à donner du salaire, en abondance. Où est donc le grand ingénieur qui canalisera d'une main assurée toute cette belle énergie nationale?

On ne saurait certes attribuer tous nos mécomptes aux gouvernements; mais les gouvernements doivent reconnaître eux-mêmes qu'ils ont leurs responsabilités à porter.

A mesure que le siècle avance, on peut classer en deux catégories de plus en plus nettement marquées la législation des divers pays. Il y a la législation qui fortifie le corps social, et il y a celle qui secourt le fait accompli de la détresse: pauvreté, accidents, maladies, vieillesse. L'une et l'autre de ces deux catégories sont nécessaires, mais à des degrés différents, et qui varient fort selon l'organisme dont chaque peuple a été doté. En un mot, il vaut mieux, par de sages mesures, donner de la vigueur au corps social que de lui donner des béquilles une fois qu'on a négligé de lui fournir ce qui devait le maintenir en santé.

Favoriser la production agricole, étudier la Manufacture possible à chaque région, construire des routes, créer des marchés, encourager l'Epargne, surveiller la Banque et la Bourse, réglementer le travail des usines aux fins d'y protéger les santés et d'y restreindre les accidents, nantir les écoles de programmes qui respectent la propriété, l'ordre et l'autorité, — voilà des mesures qui tonifient puissamment même les agglomérations urbaines les plus denses. Tout parlement qui conçoit de la sorte sa législation économique diminue singulièrement le danger du chômage, du paupérisme, des accidents — tous des fléaux qui, dès qu'ils se produisent, forcent le Trésor national à distribuer du secours — à fabriquer ces béquilles dont nous parlions tout à l'heure.

* * *

Parmi les mesures préventives, il en est une que réclame avec énergie la population canadienne: c'est une régie sévère de l'immigration. Il est à remarquer que beaucoup de *sans-travail*, cet hiver, sont des immigrants, qu'une politique inconsidérée a amenés au Canada. Ces immigrants inondent nos villes, où ils errent comme des âmes en peine, ou bien ils prennent des situations qui appartiennent logiquement aux Canadiens. Souvent ces immigrants font pis encore, ils nous apportent leurs effarantes doctrines socialistes et communistes. (N'est-il pas scandaleux que la propagande communiste se fasse couramment en plein Winnipeg!) Et quand arrivent les assises criminelles, les dossiers, dans l'Ouest canadien en tous cas, se chargent de noms qui finissent en *ski* et en *chuk* — de là surcroît de dépenses mortes pour l'Etat, et, surtout, danger de contamination pour nos paisibles populations.

Nos ouvriers canadiens sont à l'heure présente exactement tels que nous voudrions qu'ils fussent toujours: laborieux, respectueux de l'ordre, charitables les uns envers les autres, nourris de saine doctrine sociale. Ils méritent que nos gouvernants s'imposent pour de bon le problème de leur procurer de l'ouvrage à l'année. La chose devrait être relativement facile dans une contrée où la Providence a comme accumulé tous les dons de la nature.

Noël BERNIER.

Une année qui finit

Je viens de brûler mon vieil almanach, l'almanach que j'avais accroché, tout doré, tout souriant, l'an passé, près de la cheminée. Je l'ai mis sur le feu, n'ayant plus besoin de lui, content de le voir finir. C'est d'abord le ruban, le petit ruban rose, un peu jauni par ces douze mois, qui s'est embrasé et a brusquement disparu. L'almanach était encore intact: je pouvais lire le nom de ces jours à présent parcourus, dépensés, oubliés. Pauvre almanach, comme je lui avais — je m'en souviens — souhaité la bonne année, en lui disant: "Réponds-moi! que m'apportes-tu d'heureux?"

On croit toujours que ces morceaux de carton valent mieux que les autres. Mais on s'aperçoit que les hommes et les almanachs se ressemblent toujours.

Celui-ci, cependant, sur le brasier, semblait se plaindre. Il gémissait avant de brûler et (les choses ont leurs agonies) se tordait, comme pour me dire: "De quoi suis-je coupable?" Tout à coup, la flamme a éclaté, l'enveloppant, le caressant, toute joyeuse de dévorer quelque chose, et quelle chose, une année! Les colonnes des mois sont devenues noires, le carton s'est effeuillé, s'est divisé, tombant en fragments où couraient ces longues files d'étincelles qui ressemblent à des armées en marche.

Les noms des jours, les noms des mois s'effaçaient... je me suis trouvé devant un peu de poussière noire — tout ce qui nous reste d'une année finie.

Que j'ai bien fait de le brûler: au moins il ne me reste rien sous les yeux des journées qui viennent de finir. Le souvenir seul, et c'est bien assez! Je ne reverrai pas ce carré de carton où je cherchais les jours de fête, où je marquais chaque nom de saint ou de sainte par une espérance, — calendrier en avenir que je m'étais construit et qui n'était qu'un calendrier en Espagne.

Jules CLARETIE,
de l'Académie française.

NOS TRADITIONS DU JOUR DE L'AN

Pour l'époque du Jour de l'An, nos pères nous avaient transmis deux touchantes traditions: celle de la distribution des étrennes par l'Enfant-Jésus et celle de la bénédiction paternelle. Pourquoi faut-il que, dans les villes et même dans les campagnes, toutes deux tendent à disparaître? C'est plus qu'un symptôme alarmant, c'est un malheur.

Les traditions d'un peuple, ces gestes qu'il accomplit à jour fixe et qui ont un caractère d'universalité, ne sont pas de vaines coutumes, des attitudes artificielles, sans relation profonde avec l'âme, elles en sont le langage émouvant. En accomplissant ces rites, en nous reliant à une longue série d'ancêtres qui les ont accomplis avant nous, nous affirmons une pensée héréditaire qui tient à l'âme même d'une race et en fait voir la qualité. Parlons net: la tradition est le signe d'une culture au même titre que la langue. Laisser corrompre sa langue ou cesser de la parler, c'est le propre d'une nationalité qui se meurt; laisser tomber la tradition, ne plus accomplir le rite, c'est laisser voir que l'âme a changé.

Quelle tristesse quand la tradition est de caractère religieux! Sa disparition fait alors entendre un abaissement de la foi. L'âme ne peut plus accomplir des gestes qui sont devenus plus grands qu'elle-même, comme l'arbre dont la sève est tarie laisse tomber son opulent feuillage.

* * *

Quand, le matin du premier janvier, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Jésus dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècles de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que, de bonne heure, l'on s'efforçait d'inculquer aux tout petits. Le "Jésus", les enfants apprenaient à mettre son nom parmi les premiers mots de leur vocabulaire; ils apprenaient à le montrer sur le mur attaché au bois du crucifix ou gravé sur les vieilles images. Quand venait le temps des étrennes, dons qui passent tous les autres dans l'esprit de l'enfance, nos aïeux voulaient encore, par un motif de foi, que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu.

La bénédiction du Jour de l'An se rattachait aux mêmes pensées. Quand le père levait la main sur la tête de ses enfants pour les bénir, son geste symbolisait encore une grande pensée religieuse. Par l'exercice d'une sorte de pontificat domestique, il affirmait sa qualité de chef familial, les sources divines de son autorité, la seule, a dit Le Play, "qu'ait établie le Décalogue éternel". En s'inclinant sous la main bénissante, les enfants reconnaissaient la hiérarchie naturelle du foyer; ils faisaient un acte de foi à l'ordre divin de la famille, à ce haut principe d'autorité d'où nous sont venues la vigueur [illegible] et la noblesse de nos moeurs.

*

Pourquoi laisserions-nous périr ces vieilles traditions qui sont en quelque sorte les pierres sacrées de nos foyers? Faisons comme les vieux qui faisaient bien. La nuit de Noël, c'est la nuit où l'Enfant-Jésus descend dans la Crèche, parmi les cantiques des anges; c'est la nuit où l'âme se donne tout entière à l'adoration. Ne dérangeons pas, dans l'esprit des enfants, ces idées mystiques. Ne faisons pas de la nuit où il vient au monde, où ils l'ont vu dans la crèche entre la Vierge Marie et saint Joseph, ne faisons pas de cette nuit religieuse, la nuit où l'Enfant-Jésus court aussi les campagnes. Pourquoi ne pas laisser au joyeux réveil du Jour de l'An, d'apporter le bonheur des étrennes?

Surtout ne bousculons pas une de nos plus vieilles traditions, sous le mauvais prétexte de la franchise envers les enfants. En quoi le père Noël ou un grotesque "Santa Claus" s'accordent-ils le mieux avec la vérité? Est-ce donc mentir aux enfants que de leur apprendre à rapporter à Dieu ce qui leur arrive de meilleur dans la vie? Le mensonge serait-il moins grand de faire passer bonbons et jouets par les mains d'un sale barbon à qui l'on prête, avec le don d'ubiquité, une générosité immense comme celle d'un Dieu? Puis, nous oserons le demander: à quelle idée latine, à quelle idée catholique se rattachent ce bonhomme Noël ou ce "Santa Claus"? Où sont leurs titres à remplacer l'Enfant-Dieu? Où sont leurs appuis dans notre passé?

Que les pères ne désapprennent pas le geste de la bénédiction. La famille a été l'une de nos puissances; elle le fut, entre autres raisons, par la valeur de son éducation, qui dépendait elle-même de son atmosphère chrétienne et d'une vigoureuse autorité. A l'heure où dans la famille moderne, les idées démocratiques abattent l'autorité du père, où elles l'inclinent à partager son pouvoir avec ses enfants, seule l'idée religieuse remettra toutes choses dans l'ordre. Nous ne voyons pas, à la vérité, ce que peuvent gagner les pères de famille à se découronner eux-mêmes de leur prestige! Puisque l'atmosphère religieuse de nos foyers fut la principale de nos forces, quelle ne serait pas la folie de diminuer cette atmosphère ou de la changer?

* * *

Pour tout dire, prenons garde de rompre avec un passé qui fut si noble; ayons peur de laisser mourir tant de fleurs bleues. Il n'est pas indifférent aux hommes d'une race que leur enfance se soit enchantée de visions gracieuses et divines ou de fantômes grisâtres et répugnants. Maurice Barrès a fait voir dans le "Génie du Rhin", les déformations morales opérées dans l'âme rhénane par la substitution des légendes prussiennes aux légendes latines et chrétiennes.

Un peuple qui change de traditions est un peuple qui a commencé de changer d'âme. Lorsque tant d'idées malsaines, tant de moeurs délétères se tiennent à la porte de nos foyers et cherchent à les envahir, ne serait-ce pas le signe de la fin que d'en chasser les traditions des aïeux, pour faire de la place à ces étrangères? Pour l'amour du ciel, cessons de ressembler à ces âmes dont parle Dante, qui ont le goût amer de crier sans cesse: "Meure ma vie et vive ma mort!" Défendons-nous. Ne sacrifions aucune mollesse dans une lutte où se joue notre destin. Et puisqu'à la façon dont un peuple défend son âme, l'on peut mesurer son avenir, faisons voir la vigueur des peuples qui durent.

Lionel GROULX, ptre.

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique paraît cette année pour la quatorzième fois. La présente livraison est bien dans la tradition de cette publication qui n'a connu, depuis quatorze ans, que des succès toujours croissant et une faveur toujours accrue chez ses nombreux lecteurs. Les articles bien rédigés sont cette année encore nombreux et instructifs. L'illustration est riche et variée: 87 gravures, dont plusieurs dessins originaux. L'impression est soignée et le tout de belle facture. En vente au Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec. Prix: 50 sous l'unité, par la poste 60 sous; $4.80 la douzaine, port en plus.

Notes outaouaises

L'ART D'ÊTRE HEUREUSE

par ANNETTE SAINT-AMANT
(Librairie d'Action Canadienne-française)

C'est le titre d'un livre qui nous arrive comme des étrennes, délicates et généreuses, je veux dire des étrennes pour toute la famille nationale, pour nous tous Canadiens. Ce livre était attendu depuis quelque temps, et l'on n'en peut parler sans une émotion toute respectueuse, car il est l'oeuvre d'une jeune femme, épouse et mère, qui n'est plus de ce monde. Elle avait nom Annette Saint-Amant et signait des chroniques charmantes dans le **Patriote de l'Ouest**, en Saskatchewan, avant qu'elle devînt l'épouse du rédacteur de ce journal, M. Donatien Frémont. Et je ne puis m'empêcher de dire maintenant comment j'ai fait la connaissance de Madame Frémont, il y a un peu plus de trois ans.

Une excursion dite de "Liaison Française" s'était rendue jusqu'à Vancouver, et s'en revenait par les prairies, au nombre d'une centaine de personnes environ, arrêtant un peu partout au hasard des groupements de langue française échelonnés au long du Chemin de fer National. On avait vu ainsi, au retour, Régina, Gravelbourg, Radville, etc., et l'on arrivait de nouveau sur Winnipeg. C'est à ce moment que l'un de nous exprima le désir d'aller présenter ses hommages à la jeune femme de lettres dont le talent avait longtemps été dans l'Ouest comme une autre bannière de Jeanne d'Arc, et qui était maintenant au repos forcé à Winnipeg, où elle avait suivi son mari, devenu directeur de la **Liberté**. Dans ce train magique, tout désir raisonnable était exaucé sur le champ, d'autant plus que notre sympathie pour la jeune malade était partagée par l'ami J.-E. Laforce, qui dirigeait l'excursion de concert avec ce publiciste-ambassadeur, Claude Melançon. M. Frémont s'étant joint au groupe à l'arrivée, on sauta dans deux autos qui nous conduisirent vite dans un quartier ensoleillé, où tout semblait devoir concourir au rétablissement d'une jeune et infiniment précieuse santé. C'est ainsi que nous eûmes, quelques dames et nous, la grande faveur de passer quelques moments en la compagnie de celle qui interpréta si longtemps la providentielle destinée de nos frères de l'Ouest.

Oui, cette faveur nous était réservée d'être reçus chez elle, à Winnipeg, par celle dont toutes nos familles de l'Ouest ont écouté longtemps, avec profit et délectation, la parole sereine ou enjouée, toujours empreinte de réflexion, de sagesse, de patriotisme, de courage. En un mot, une âme de chrétienne ardente et charitable s'exprimant en termes clairs, j'allais dire clairs comme ses yeux corporels qu'on sentait incapables de regarder les choses sans y apercevoir tout d'abord le reflet créateur de la divinité. Et c'est pourquoi le livre qu'une main pieuse vient de publier, avec des extraits de ses chroniques et de quelques touchants récits, pourrait aussi bien s'appeler "Reflets de son âme", par exemple.

Et quelle âme limpide et haute se révèle en effet à la lecture de ces pages! Quelle émouvante vocation avait reçue cette jeune fille, de converser ainsi chaque semaine avec tout un peuple, de le faire bénéficier de ses dons de coeur et d'esprit, de parler chaleureusement de Dieu et de la patrie, de vivifier l'âme française épandue, disséminée en tant de foyers isolés, en un mot de soutenir la cause nationale au coeur de milliers des nôtres vivant dans l'immensité des Prairies occidentales! Elle n'était pas seule à cette tâche, du reste, et il est à peine besoin de rappeler que pour qu'il existe une Page féminine il faut qu'un journal subsiste tout d'abord. Mais je verrai toujours une manifestation exceptionnelle de la faveur d'En-Haut dans la venue au **Patriote de l'Ouest** d'une collaboratrice d'une pareille valeur.

* * *

"C'est essentiellement une discipline d'énergie", a écrit de ce livre M. l'abbé Groulx dans une délicate préface. Et il ajoute que, selon notre auteur, "le bonheur exige les plus hautes vertus d'abnégation, celles-là mêmes qui s'achèvent sur les sommets de la charité chrétienne". Mais les petits devoirs ont aussi leur importance, et Mme Saint-Amant a écrit aussi: "Une vie simple, libre et paisible, féconde en petites joies et en grands devoirs, est toujours le sol où fleurit le plus aisément le bonheur".

Petites joies et grands devoirs! Il y a dans ces mots toute la vie, profondément surnaturelle, d'une jeune mère qui vécut volontairement éloignée de son unique enfant, une fillette charmante, pour éviter le danger que les baisers maternels eussent pu faire courir à ce doux fruit de l'amour conjugal.

M. Frémont nous devait ce livre, qui est comme une récompense descendue du ciel à notre adresse à tous. Avec toute la piété du souvenir et de la chrétienne soumission, il a glané largement dans un champ abondant, et rempli exactement les deux cents pages qu'il s'était visiblement fixées comme limite. Edité élégamment, cela constitue un recueil d'une inexprimable saveur d'âme, sur les sujets les plus divers, mais ne s'éloignant jamais du point de vue chrétien, du souci religieux et patriotique. Essayons de le montrer par quelques brefs extraits.

Voici un billet intitulé "Aimer sa vie": "A travers les branches de mes sapins, écrit-elle, je regarde le crépuscule qui dore et rougit l'horizon. J'écoute... et dans les souffles qui passent je crois entendre l'écho d'une voix chère et lointaine. Elle me répète: "Se tenir au poste qui nous est destiné, accomplir de son mieux le petit rôle obscur que la Providence nous assigne, aimer la vie tellé que le bon Dieu l'a faite pour chacun de nous; c'est dans l'ordre, c'est concourir au grand dessein providentiel, comme le fait à sa manière le petit grain de sable qui contribue à former le rivage de l'océan — et c'est en même temps le secret du bonheur".

Plus loin, une formule identique mais plus brève que l'on aurait pu utiliser, il me semble, comme épigraphe de ce livre: "Le bonheur vient sur les pas du devoir". Mais pourquoi vouloir tout souligner, tout reproduire ici? Pour ceux qui l'ont connue, pour nous indigne visiteur d'un moment, Annette Saint-Amant restera vivante dans l'attitude sereine, souriante et discrètement résignée dans laquelle elle nous est apparue, assise sur la chaise longue qu'atteignaient les rayons éclatants du soleil manitobain,

Droite, et les yeux plus clairs que
(d'une chanoinesse,

comme a dit Péguy dans sa "Tapisserie de Jeanne d'Arc". On apercevait avec respect, dans son regard et son sourire, toute la noblesse que confèrent les hauts sacrifices acceptés dans la pensée de celui même du Calvaire. Et l'on sortait de ce foyer comme de la lecture du livre d'aujourd'hui, qui en est le prolongement et l'écho: en remerciant Dieu comme d'une insigne et miséricordieuse faveur accordée à cet instant de notre vie.

Ernest BILODEAU.

Vient de paraître

Le Journal Catholique

Prédicateurs et publicistes l'ont répété bien souvent depuis quelques années, à la suite des Papes et des évêques: le journal est la grande arme des temps modernes. Les catholiques ne peuvent le négliger. Ce serait de leur part une faute impardonnable.

Mais combien sont vraiment convaincus de cette vérité? Combien surtout la font passer dans la pratique de leur vie, c'est-à-dire, lisent, propagent, soutiennent le journal vraiment catholique?

C'est à leur intention qu'a été écrite la brochure que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. Son auteur, le chanoine Blanchet, expose d'abord les directives pontificales, puis à leur lumière indique les devoirs qui s'imposent aux catholiques à l'égard du bon journal.

Cette brochure au style alerte devrait porter la conviction dans les esprits. C'est une bonne action que de la répandre. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Un livre intéressant

Un livre intéressant au plus haut point vient de paraître sous le titre de "Cinquantenaire de notre hymne national — Origine de nos Chants et Drapeaux nationaux, etc."

Ce volume, abondamment illustré, contient une préface de notre éminent historien, Mgr Amédée Gosselin, de l'Université Laval. Le premier chapitre est consacré au cinquantenaire de notre chant national "O Canada". Les autres chapitres traitent des origines des drapeaux et chants nationaux, des armoiries, emblèmes et devises du Canada, de la France et de l'Angleterre, etc.

Un chapitre spécial est consacré aux Acadiens.

Ce nouveau livre, nous dit l'auteur, M. Hormisdas Magnan, est destiné à la jeunesse de nos collèges, académies, couvents, écoles, etc.; mais comme le dit Mgr Gosselin, "les anciens y trouveront leur profit comme les jeunes".

Ce livre, si bien documenté et illustré, est à lire en entier, car il est instructif et d'une lecture attachante. Combien ignorent les origines de notre chant national "O Canada, terre de nos aïeux", comme aussi les origines des chants et drapeaux nationaux des deux patries auxquelles nous avons donné, tour à tour, notre amour et notre allégeance, c'est-à-dire la France et l'Angleterre? Et comme le dit si bien Mgr Gosselin: "Il arrive souvent que l'on a besoin et tout de suite, d'une date, d'une précision ou d'une vue d'ensemble sur nos drapeaux passés et présents, sur nos armoiries actuelles et sur celles d'autrefois, etc., et tous ces détails se trouvent dans le livre de M. Magnan.

Prix: l'unité, 75 sous; à la douzaine, 50 sous l'exemplaire, $6.00 la douzaine. Payable d'avance par chèque accepté ou mandat-poste; pas de timbres, s'il vous plaît.

Adresse: Hormisdas Magnan, 6, rue Fraser, Québec, P. Q.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

En Saskatchewan

Le Devoir (Omer Héroux):

L'attitude que semble vouloir prendre M. Anderson est de nature à dresser contre lui, non seulement les amis de la paix religieuse et nationale en Saskatchewan, mais dans tout le pays.

Si M. Anderson a pris la peine de se renseigner un peu pendant son récent séjour dans l'Est, il a dû constater que dans sa province d'origine, l'Ontario, après de dures querelles, on en est revenu à une plus juste politique. Il aurait tort de mépriser cet exemple.

Particulièrement, s'il est vrai, comme la rumeur le prétend déjà, qu'il a des ambitions fédérales, une campagne telle que celle où il paraît vouloir s'engager pourrait peut-être lui assurer un succès local quelque part dans sa province, elle le déclasserait comme facteur d'importance dans la politique fédérale.

Ne fût-ce que par simple instinct de conservation, le parti conservateur fédéral serait obligé de mettre à peu près en quarantaine un partisan qui lui arriverait sous de pareilles couleurs; il serait, en tout cas, condamné à lui refuser tout poste quelque peu en vedette.

Ce qu'il faut penser des protestations de M. Anderson

Le Patriote de l'Ouest (Prince-Albert):

M. Anderson et son parti sont accusés d'avoir troublé la paix, d'avoir soulevé le cri de race. Ils s'en défendent. Pourrions-nous mieux exposer la situation qu'en cédant la parole au journal que M. Anderson reconnaît comme lui étant dévoué, le quotidien conservateur de notre capitale?

Nous ne citerons que quelques brefs passages, pris parmi les nombreux et longs "editorials" où le "Regina Daily Star" daigne mentionner les Canadiens français. Que le lecteur juge, par lui-même, si les opinions et les expressions de ce journal sont justes et courtoises à notre endroit, ou si elles fomentent la discorde et soulèvent les préjugés.

Dans son numéro du 9 novembre 1929, le "Regina Daily Star" disait:

"A Prince-Albert, il (Mackenzie King) s'est vanté de ne pas se laisser émouvoir par les efforts non-constitutionnels que fait l'oligarchie québécoise pour mettre la constitution en lambeaux et imposer la langue française aux gens de l'Ouest canadien et les placer sous le contrôle de Québec".

Voici ce que nous lisons dans son numéro du 12 du même mois:

"Québec est la seule province bilingue. Hors Québec et le parlement d'Ottawa, le français n'a absolument pas de rang officiel."

Et encore, dans ce même numéro:

"Il (Mackenzie King) a été silencieux et soumis durant la campagne illégale menée pour jeter par-dessus bord la langue anglaise et lui substituer, dans le Canada britannique, la langue française."

Le 28 novembre 1929, le "Regina Daily Star" reprochait à Québec "de vouloir imposer son histoire et sa langue à la Saskatchewan". Il reprochait aux Canadiens français de "s'être vendus aux Américains en 1775-1776, au lieu de prêter main-forte aux armées britanniques". A la même date, il affirme que "les Canadiens français n'ont jamais sauvé le Canada à l'Angleterre".

Le 17 décembre 1929, le "Regina Daily Star" dit:

"M. Gardiner est parti. D'où la décision de mettre fin au "sectarianism" dans les écoles publiques. Bientôt les gens de la Saskatchewan auront la chance de mettre M. King à la retraite. Avec lui s'en ira la campagne qui a pour but "to force a foreign language and foreign ideals down the throats of the British-loving peoples of Western Canada".

Page Féminine

LA FLUTE MAGIQUE

Légende épiphanienne

Les trois rois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, étaient depuis des mois partis à la recherche de l'Enfant-Jésus. Le voyage avait été long et pénible. Ils étaient las, ils avaient les bras coupés à force de porter des vases contenant l'or, l'encens et la myrrhe qu'ils destinaient au fils de Marie. Enfin ils étaient arrivés un soir de décembre dans un village de Judée, à quelques lieues de Jérusalem. La faim et la soif les torturaient. Ils frappèrent à la porte de la première maison, sise à la lisière d'un bois, laquelle était habitée par Rubens Lainé, sa femme et ses douze fils: toutes les tribus d'Israël!...

Les trois rois, vannés de fatigue, demandèrent l'hospitalité pour la nuit.

— Hélas! braves gens, répondit le père de famille, je n'ai qu'un lit pour moi et des grabats pour mes enfants, et quant à souper, nous ne pouvons vous offrir que des grillades de lard et de la galette de sarrazin. Néanmoins, entrez, on fera pour le mieux.

Ils entrèrent donc. On leur servit les mets habituels de la maison avec en plus deux gâteaux qui cachaient l'un, un pois; l'autre, une fève.

C'est en souvenir de cela que de nos jours encore, on mange des gâteaux dits des Rois.

Les trois voyageurs dévorèrent de grand appétit l'humble menu. Au dessert, Melchior trancha les deux pains sucrés en dix-sept parts: Rubens le père eut le pois; sa femme, la fève.

— Si vous n'étiez déjà mariés, dit Gaspard, ce serait le présage de vos amours; en tout cas, la chance vous favorisera.

— Ce serait bien la première fois de ma vie, répondit le bûcheron en montrant ses mains calleuses.

Tous se levèrent de table et rendirent grâces à Jéhovah, puis Rubens et sa femme leur ayant cédé le lit, les pèlerins s'y couchèrent tous trois. Ils dormirent à poings fermés, sauf Gaspard qui se trouvait fort à l'étroit entre le gros Balthazar et le géant Melchior.

* * *

Le lendemain matin, avant de se remettre en route, Balthazar dit à Rubens:

— Je veux vous donner quelque chose pour vous féliciter d'avoir eu le pois, et votre femme, la fève.

— Le seul plaisir de vous avoir offert l'hospitalité m'a déjà récompensé, répondit le bûcheron.

— Je ne veux pas vous laisser d'argent, reprit Balthazar, mais un souvenir qui vaudra mieux.

Il fouilla dans sa poche et en tira une petite flûte d'Orient qu'il présenta à Rubens; et tandis que celui-ci, un peu déçu, faisait la grimace:

— Tenez, continua le mage, si vous formez un souhait en jouant un air sur cette flûte, il sera immédiatement exaucé. Prenez, n'en abusez pas et ne refusez jamais l'aumône ni l'hospitalité aux pauvres gens.

Quand les trois rois eurent disparu au tournant du chemin, Rubens dit à sa femme, en soupesant le minuscule instrument de musique dans sa main:

— Ils auraient pu nous faire un cadeau plus utile que ce misérable flageolet; néanmoins, je vais l'essayer.

Alors il s'écria:

— Je voudrais avoir pour notre déjeuner, du pain blanc, un dindon et une bonne bouteille de vin.

Puis il joua sur la petite flûte un air des Psaumes, et tout d'un coup, à son regard ébahi, il vit sur la table, couverte d'une fine nappe de lin, le pain et le volaille demandés.

Dès lors, certain du pouvoir de sa flûte, il demanda tout ce qui lui passa par la tête. Il flûtait du matin au soir. Il eut des habits neufs pour sa femme et ses enfants, de l'argent plein ses poches, une table abondamment servie, et, comme il lui suffisait de souhaiter une chose pour l'avoir aussitôt, il devint en peu de temps un des plus riches de sa tribu. Alors, à la place de sa cabane, il fit construire un château splendide où ruisselaient l'or, l'argent et les pierres précieuses, et le jour où la construction et l'ameublement furent achevés, il donna une grande fête pour inaugurer sa nouvelle demeure.

Mais infidèle aux recommandations de Balthazar, il avait ordonné à ses serviteurs, deux grands diables de valets, armés de bâtons, d'écarter tous les loqueteux et porteurs de besaces des environs.

Ainsi, sûrs de n'être point dérangés par les affamés, les invités s'en donnaient à coeur-joie, jouant des mâchoires, humant le bon vin et s'ébaudissant à vendre déboutonné...

* * *

Or, ce soir-là, les trois rois mages, ayant déposé leurs présents aux pieds de l'Enfant-Jésus, revenaient de Bethléem. En traversant le bois, ils reconnurent le village où ils avaient couché, virent le château tout illuminé, et Gaspard dit en goguenardant à Balthazar:

— Je serais curieux de savoir si notre homme n'a pas mésusé de ta flûte et si, depuis qu'il est riche, il a tenu sa promesse d'être doux envers le pauvre monde.

— Voyons, répondit laconiquement Balthazar.

Ils s'accoutrèrent en mendiants et vinrent demander l'hospitalité pour la nuit. On les reçut fort mal, et comme ils insistaient, menant grand bruit, Rubens mit le nez à la fenêtre et, apercevant les quêteux, commanda de lâcher les chiens à leurs trousses, de sorte qu'ils se sauvèrent les jambes à leurs cous, non pas cependant assez vite pour éviter la dent des dogues sur les mollets.

— Je m'en étais douté! maugréa Gaspard.

— C'est bon, répondit le géant Melchior, il ne l'emportera pas en Paradis!... Il saura ce qu'il en coûte d'avoir menti aux belles promesses du pois et de la fève.

Ils revinrent bientôt habillés richement, portés sur les éléphants caparaçonnés d'or. Rubens ayant entendu le bruit de leur arrivée, vint avec un flambeau les recevoir à la porte de la salle où les convives banquetaient joyeusement. Alors on vit entrer les trois rois mages en pompeux apparat, couronne en tête, vêtus de pourpre et de soie. Rubens, qui avait reconnu ses anciens bienfaiteurs, fit bonne contenance et avec force salutations les pria de prendre place à table.

— Merci! dit Balthazar, nous ne mangeons pas chez un homme qui reçoit si mal les pauvres gens.

— Vous êtes bien fidèle à vos engagements!... cria Melchior, de sa grosse voix.

— Ah! tu lâches tes chiens sur les quêteux! ajouta Gaspard, en se tâtant la cuisse; attends, je vais te jouer un air que tu ne connais pas encore!...

Et tirant de sa poche une petite flûte pareille à celle qu'on avait donné à Rubens, il la fit résonner terriblement. En un clin d'oeil, la table, les convives, le château s'évanouirent, et le bûcheron se retrouva, seul et nu, sur la lisière du bois, devant sa chaumière, avec sa femme et ses enfants en haillons.

— Heureusement il me reste ma flûte! songea-t-il. Mais il eut beau fouiller ses poches percées, le talisman avait disparu avec les trois rois mages.

Et c'est depuis ce temps qu'on a coutume, lorsqu'on coupe le gâteau des rois, de mettre soigneusement de côté la part des pauvres, même lorsqu'on a eu le pois et la fève...

Esdras du TERROIR.

La directrice de la "Page Féminine" souhaite à toutes ses lectrices

Une Année de bonheur et de prospérité : :

VARIETES

"C'est la mode!"

De la "Croix":

Un inspecteur visitait une école du Sud-Est dont les institutrices ont repris leur costume religieux. Très correctement, l'inspecteur accomplit sa visite; puis, au moment du départ, il dit à la directrice:

— Madame, il me semble que vous ne portez pas le même costume que l'an dernier.

La religieuse esquissa un sourire:

— La mode! Monsieur l'inspecteur, dit-elle; il me semble aussi que vous ne portez plus la même cravate.

Un centenaire non négligeable

On n'a pas encore songé à le célébrer. Il marque pourtant une date dans l'industrie et dans la vie familiale. C'est celui de l'invention de la machine à coudre.

Ce fut, en effet, en 1829 que Thimonnier et Ferrand réalisèrent la première machine permettant de coudre les étoffes. Elle était, toutefois, assez rudimentaire et faisait seulement le "point de chainette", qui avait l'inconvénient de se défiler lorsqu'on tirait sur l'extrémité du fil. Mais elle constituait néanmoins un progrès considérable sur la couture à la main.

Il fallut attendre jusqu'en 1846 pour qu'Elias Howe réussit à perfectionner ce système en inventant la machine à navette qui fixait le point.

Coquetterie féminine

Pensée cueillie sur un album:

"L'homme qui a trouvé que le contenant est plus grand que le contenu n'était pas employé dans un magasin de chaussures pour dames."

SACHONS VIVRE

Quoi que vous fassiez, efforcez-vous toujours de vous perfectionner, en vous souvenant que de l'instant où, vous croyant "arrivée", vous vous arrêterez de progreser, vous serez bien près de commencer à toucher au déclin.

* * *

Ne reniez jamais vos origines, ni celles des vôtres, si elles sont honorables, pas plus que vous ne devez rougir d'avoir eu à un moment de votre existence la position la plus humble, mais, de ce que vous ne vous en cachez pas sottement, ne croyez pas devoir vous en targuer à tout moment.

Il ne faut pas plus s'enorgueillir d'avoir occupé le bas de l'échelle que d'en tenir le haut, toute parade de sa situation, quelle qu'elle soit, frise la bravade et décèle le mauvais goût.

* * *

Quand vous allez faire une visite, il serait d'un goût déplorable d'avoir avec vous des fleurs ou quoi que ce soit dont l'empaquetage trahit des friandises ou un cadeau si ces fleurs, ces friandises ou ce cadeau ne sont pas destinés aux personnes chez lesquelles vous vous rendez.

* * *

Vous pouvez faire un choix et ne pas inviter toutes vos amies pour telle ou telle réunion que vous organisez; mais vous ne devez pas, du moins, convier les unes devant les autres que vous n'avez pas l'intention de demander; cela serait commettre une grosse faute.

* * *

Ne pas "faire de gaffes" n'est pas toujours chose facile, mais les ayant commises, savoir les réparer est plus difficile encore. Cependant, on doit tâcher de s'y appliquer, à moins que, sentant la tâche impossible et le mal irrémédiable, mieux vaille ne pas insister: "glissez mortels, n'appuyez pas"...

Quelques pensées

Le plus souvent, on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez. — G. Droz.

Il y a des sympathies si réelles que, se rencontrant pour la première fois, on semble se retrouver. — A. de Musset.

Que l'Education inspire aux enfants l'amour de leur pays, le respect pour leurs parents, l'ardeur dans le travail, une religion sincère; qu'elle conserve leur innocence: elle aura fait pour la société tout ce que celle-ci peut demander. Ils seront pour elle, un jour, tout ce qu'elle a le droit d'attendre. — Mgr Dupanloup.

LA CHARITÉ BIEN RÉCOMPENSÉ

Il était une fois — il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date, — dans une ville du nord de l'Europe, dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient, il était une fois un petit garçon de sept ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au jour de l'an et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuelle de soupe.

Le pauvre mignon était malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

En chemin, les écoliers parlaient de ce que leur apporterait le petit Noël, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, un équerre, une bisaiguë, et les autres outils de l'apprenti charpentier.

Ses pieds d'enfant, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta, tout ému, devant le bel enfant qui dormait.

— Hélas! se dit l'orphelin, c'est affreux! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude... Mais ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère!

Et emporté par son bon coeur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi et, comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitillant et mouillant son chausson dans la neige,il retourna chez sa tante

— Voyez le vaurien!... s'écria la vieille, pleiné de fureur, au retour du déchaussé. Qu'as-tu fait de ton sabot, misérable!

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérisser les poils gris sur le nez de la mégère,il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

— Ah! monsieur se déchausse pour les mendiants! Ah! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds! Voilà du nouveau, par exemple!... Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donneras encore tes chaussures au premier vagabond venu!

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente, où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans sa salle basse, — ô merveille! — elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de toutes sortes; et, devant ce trésor, le sabot droit que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc? Oh! une chose bien plaisante et bien extraordinaire! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup on vit arriver Monsieur le Curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous comprirent que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

Le Coin des Enfants

LETTRE DE FRANCE

Lappuie, le 25 novembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps depuis ma dernière lettre; mais, vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'est que d'être Canadienne et d'habiter la France! Tout le monde vous gâte, tellement, qu'il ne reste pas de temps pour écrire. Heureusement qu'il y en a toujours pour penser... surtout à vous, chère Mère-Grand.

Allez-vous deviner quel grand plaisir m'a été procuré? Je ne le pense pas; aussi, je me hâte de vous le dire. Eh bien! j'ai eu le privilège de traverser toute la France et d'aller passer trois semaines d'octobre à la Côte d'Argent, délicieux rivage où l'on jouit, tout à la fois, de la mer et de la montagne. C'est le pays basque dont les habitants parlent une langue très ancienne et très bizarre. Le pays basque comprend la partie ouest des Basses Pyrénées, en France, et les Provinces de Guipuzcoa, Viscaye et Navarre, en Espagne.

C'est à Fontarabie que je suis allée au Pensionnat Saint-Joseph des Filles de la Croix, très bel établissement placé dans un cadre splendide, face au golfe de Gascogne, en espagnol mer de Viscaye. La petite cité basque-espagnole, bâtie à l'estuaire de la Bidassoa, n'est séparée de la France que par ce petit fleuve et regarde Hendaye, dont la plage est réputée la plus belle d'Europe. Fontarabie, coquettement posée sur une petite colline, entourée de fortifications, couronnées par son château-fort et sa belle église, semble toujours défier sa voisine et rivale. Ce n'est pas sans grande fierté que son histoire fait mention du siège de 1638 par le grand Condé. L'héroïsme des habitants fut tel que ce grand capitaine dut abandonner la place après six mois. Pour cet exploit et pour d'autres que j'ignore, ma chère Mère-Grand, elle a été anoblie. La porte principale de la ville et tous les documents officiels portent cette inscription: "La très Noble, la très Loyale, la très Fidèle, la très Vaillante cité de Fontarabie".

La partie de la ville enserrée dans les fortifications est très ancienne. Son château, sa vieille église gothique du XIIIème siècle, flanquée d'un clocher renaissance, ses rues bordées de maisons des XVème et XVIème siècles, avec leur blason et leurs auvents sculptés. leurs balcons de fer ouvragés font l'admiration des touristes et surtout des artistes. Pour moi qui suis du Nouveau-Monde et dont les yeux ne sont pas accoutumés aux antiquités de l'Ancien, je vous dirai, chère Mère-Grand, que j'aime tout autant, et même plus, les jolies villas basques aux couleurs voyantes, s'étalant commodément dans de frais jardins remplis de fleurs, qui forment le long de la mer, la partie moderne de Fontarabie, très fréquentée pendant l'été.

C'est là que se trouve le Pensionnat Saint-Joseph. Le visiter c'est faire une véritable excursion. De ses vastes galeries, la vue s'étend au loin: d'un côté, l'océan dont les vagues, tantôt calmes, tantôt furieuses, nous portent le souffle de la grande mer et nous font, tour à tour, chanter ou frémir. Plus près, c'est la Bidassoa, qui roule paisiblement ses belles eaux bleuâtres sur lesquelles glissent les barques, tout le long du jour, quand la marée est haute. Au sud et à l'est, ce sont les Pyrénées avec leurs sommets élevés, puis le mont Jaiquibel dominé par sa chapelle à la Vierge de Guadalupe. C'est beau! Mère-Grand! C'est très beau! Si vous pouviez le voir!

Eva PELLETIER.

(A suivre)

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange; notre bonheur vient toujours d'autrui. — Comtesse Diane.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Voyage autour de ma classe

Voulez-vous venir avec moi faire une petite visite à ma classe? Vous allez voir comme il est facile d'étudier et de travailler dans une salle si propre, si bien éclairée et disposée avec tant de goût.

En entrant, ce qui attire notre attention, c'est le beau grand crucifix qui a la place d'honneur. Sur le mur opposé, nous voyons une belle image de la sainte Vierge. Comme elle semble nous aimer et nous protéger! Aussi avons-nous tous une grande confiance en cette bonne Mère du Ciel. Sur le mur à notre gauche, il y a des gravures historiques, une de Champlain et l'autre de La Vérendrye foulant le sol de l'Ouest Canadien. Ces deux grands hommes me rappellent la noblesse de ma race, la bravoure et l'énergie de mes aïeux.

Oui, quand je regarde ces deux gravures, comme je me sens fier d'être Canadien français!

Tout autour de la classe, excepté à la droite, il y a des tableaux noirs. Sur tous les tableaux, il y a une jolie bordure de fleurs blanches et roses. Au fond de la classe est le tableau d'honneur. C'est là que l'on voit les noms de ceux qui sont arrivés les premiers en classe.

Notre classe est toujours en ordre. Le soleil y pénètre par de belles grandes fenêtres placées à l'est. Le matin, à neuf heures, près des pupitres bien rangés, on voit trente petits garçons, les habits bien brossés, les cheveux bien peignés, qui se préparent à commencer une bonne journée de travail.

Adélard DORGE.

Collège Saint-Norbert (grade 5).

* * *

Mon plus beau cadeau!

Chère Mère-Grand,

Ce fut à Noël que je reçus le cadeau qui me fit le plus de plaisir. J'avais cinq ans alors.

Maman me dit, quelques jours avant cette grande fête: "Blanche, tu vas avoir une grande surprise!" Je taquinais souvent ma mère pour savoir ce grand secret, car vous savez à cet âge on est bien curieuse.

La veille de Noël, nous ne pûmes aller à la messe de minuit parce que nous étions trop petits. Malgré nos pleurs, maman nous fit coucher, mon petit frère, ma petite soeur et moi.

Le lendemain matin nous nous levâmes de bien bonne heure et nous courûmes vite à l'arbre de Noël. Là, j'aperçus à ma grande joie une belle poupée, la plus grosse que j'avais jamais eue! Elle était adressée à mon nom. Elle fermait les yeux, disait: papa, maman, et elle était si bien mise! Je ne me lassais pas de l'admirer, je l'embrassais, la caressais et commençais à lui donner des conseils.

Quoique bien occupée de ma petite fille, je n'oubliai pas pourtant de remercier le petit Jésus qui m'avait envoyé un si beau présent.

Votre petite-fille,

Blanche SAINT-GERMAIN.

Couvent de St-Adolphe (grade 8).

* * *

Le plus beau cadeau que j'aie reçu

Un dimanche, qui était le treizième anniversaire de ma naissance, je me rendis chez ma marraine. J'étais toute rayonnante de joie; elle s'en aperçut et me demanda la cause de ce bonheur. "C'est, lui dis-je, que j'ai treize ans aujourd'hui. — Bien, me dit-elle, viens avec moi." Je me doutais un peu pourquoi elle m'amenait; mais, ô surprise! ce qu'elle me présenta dépassa toute mon imagination. Figurez-vous, accrochée au plafond, la plus jolie cage d'oiseau recouverte d'une belle gaz d'or! Mais la plus aimable de tout c'était le charmant petit hôte: un mignon serin jaune.

Ravie de ce spectacle, je me serais concontée de la permission de le contempler pendant quelques instants. Mais ma bonne marraine poussa la générosité encore plus loin et me dit: "Comme tu as été bien sage, bien studieuse en classe et diligente à la maison, je te le donne."

Vous dire le bonheur, la joie et la reconnaissance que j'ai éprouvés m'est impossible! Emue jusqu'aux larmes, je remerciai ma chère tante et lui promis de continuer d'être, selon ses désirs, un bonne filleule reconnaissante. Ma joie était à son comble; je savais que ma mère enviait depuis longtemps un chanteur de ce genre. En me voyant entrer chez nous avec ma cage, ma chère mère vint toute joyeuse à ma rencontre. Aussi, je ne fus pas lente à lui remettre mon trésor en disant: "Tenez, chère maman, c'est le plus beau cadeau de ma vie, je vous l'offre donc en reconnaissance de tout ce que vous faites pour moi."

Rachel REGIS.

Ecole de Fannystelle (grade 7).

* * *

La vache de notre voisin

Un jour la vache de notre voisin eut un petit veau. Quand le petit animal eut quatre mois il le vendit au boucher. Le boucher l'amena pour le tuer. La vache le suivit d'abord en beuglant et en faisant mille démonstrations de douleur. Rencontrant un peu de foin, elle se mit à en manger, mais cela ne dura qu'un moment. Elle recommença à pleurer. Cela faisait pitié.

Le soir, quand elle revint au parc, elle n'y trouva pas son petit. Elle le chercha dans tous les coins, l'appelant de sa voix suppliante. Mais le pauvre veau n'était plus de ce monde! Après quelques jours cependant, la vache sembla avoir tout oublié.

Je me disais en entendant les lamentations cette pauvre vache: Que doit donc être pour le coeur si tendre de nos mamans l'éloignement d'un enfant chéri! Et je pris la résolution de rester avec elle le plus longtemps possible, de lui prouver mon amour de toutes manières tant que le bon Dieu ne m'appellerait pas ailleurs.

Thérèse PARENT.

Letellier (grade 6).

A mes petits-enfants et à leurs familles, à tous ceux et celles qui portent intérêt et sympathie au "Coin des Enfants",

Mère-Grand souhaite une Bonne et Heureuse Année!

La "Ruche Ecolière"

La "Ruche Ecolière", édition de Noël, plaira à tous ses jeunes lecteurs. Ils y trouveront: La Mort abattant les années (gravure frontispice); une jolie légende canadienne de Noël; la suite des hilarantes aventures de Bamboula, illustrées en deux couleurs, une belle poésie pour la nouvelle année et un conte de Noël: "Les Rubis de la Vouivre". A part ces contes, on trouvera encore quatre autres légendes de Noël, toutes illustrées; cela, indépendamment des chroniques ordinaires: chanson (de Noël), fable de LaFontaine, illustrée en deux couleurs, concours et jeux d'esprit, courrier de Reine-Abeille qui vous apprendra comment faire de jolis paquets d'étrennes pour vos amis; enfin une nouvelle tranche du roman canadien "Les Chercheurs d'or".

La "Ruche Ecolière" est certainement le magazine idéal pour la jeunesse canadienne; c'est aussi la plus belle revue de son genre par la beauté de ses illustrations. Rappelons que la "Ruche Ecolière" parait tous les quinze jours à 32 pages illustrées; abonnement, $1.00 par année; un numéro, 5 sous.

Adresser: La "Ruche Ecolière", 36, ave. Sterling, Montréal.

Confession

Deux vieilles dévotes assiègent le confessionnal du curé de Biguéras.

— C'est moi la première! dit l'une.

— Non, c'est moi! dit l'autre.

— Je passerai!

— Tu ne passeras pas!

Elles allaient sortir leurs griffes quand, entendant la dispute, le bon curé sort du confessionnal:

— Allons, vieilles folles, pas de batailles... Que passe la première celle qui aura le plus de péchés à confesser!

Aucune ne voulut passer la première.

Mathématiques

Un Anglais, c'est un insulaire; deux Anglais, c'est un empire.

Un Français, c'est un homme d'esprit; deux Français, c'est une révolution.

Un Allemand, c'est un savant; deux Allemands, c'est une brasserie; trois Allemands, c'est une guerre universelle.

Un Américain, c'est un "bootlegger"; deux Américains, c'est une beuverie; trois Américains c'est la prohibition.

Un Canayen, c'est un mouton; deux Canayens, c'est une engueulade; trois Canayens, c'est une Saint-Jean-Baptiste.

À Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

M. Joseph Lespérance, maire de la municipalité de Willow Bunch, a été réélu, pour un cinquième terme. MM. E. Bissonnette, J. Laird, J. Campbell et G. Boisvert ont été élus conseillers, pour une période de deux ans.

* * *

Les élections pour l'échevinage de la ville de Willow Bunch ont favorisé MM. J.-A. Mathieu, O. Lebel et le Dr Kerr.

* * *

M. et Mme H.-P. Beausoleil sont allés en automobile en Floride, où ils passent l'hiver.

* * *

Mme Prudent Lapointe est allée à Montréal visiter sa famille et ses nombreux amis.

Mmes Eugénie Bonneau et J. Charbonneau sont allées également dans la métropole.

* * *

M. A. Balthazar a acheté l'étude du notaire Prudent Lapointe.

* * *

M. W. Bennett a été nommé agent de la commission des liqueurs à Willow Bunch, en remplacement de F.-X. Bellefleur, décédé.

MANITOBA

SAINT-MALO

Le 21, nous avons eu une assemblée pour les membres du "Wheat Pool" de notre district. Le conférencier fut M. Weir, membre de la Coopérative. Il nous a donné les résultats de l'assemblée qui a eu lieu à Brandon.

* * *

Le dimanche 23, nous avons passé une agréable soirée à la salle paroissiale. Il y eut partie de cartes avec jolis prix. Après la partie, Mlles Joséphine Hébert et Eveline Brodeur nous donnèrent de jolis morceaux de piano. M. Napoléon Forest fut très apprécié dans une chanson. M. William Abraham, en promenade chez ses frères, nous charma par cinq ou six numéros de guitare hawaïenne, accompagné par notre violoniste, M. Eugène Bourgeois. M. J.-A. Abraham nous donna une déclamation, — "Un bain forcé" — qui fut très goûtée. Merci à tous.

SAINTE-AGATHE

Joseph Marchand, fermier, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, mercredi soir, des suites de ruades infligées par son cheval. M. Marchand fut transporté en toute hâte à l'hôpital où l'on constata une rupture de l'estomac et autres cortusions. Il était âgé de 50 ans.

LE PAS

Près de 800 personnes ont assisté à l'imposante messe de minuit qui a eu lieu à la cathédrale. S. G. Mgr Charlebois a officié, avec M. l'abbé Deblois comme diacre et le R. P. Chalettex comme sous-diacre. M. l'abbé Georges Marchand était prêtre-assistant. Le Rév. Frère Ménard agissait comme maître de cérémonies. Un choeur de 50 voix chanta la messe et des airs de Noël en français et en anglais. Le sermon fut donné par M. l'abbé Deblois.

SOUTH JUNCTION

Messe de minuit

Nous avons été favorisés cette année en ayant la messe de minuit. Le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, a bien voulu accepter l'invitation de venir nous chanter la messe. C'est du nouveau pour notre petite paroisse et tous les paroissiens sont unanimes à remercier le bon Père jésuite qui nous a procuré cette consolation.

Notre choeur de chant, quoique point préparé, exécuta un programme satisfaisant. Le "Minuit chrétiens" fut chanté par M. L. Brisebois. "Adeste Fideles" et plusieurs cantiques de Noël furent aussi chantés. Les principaux solistes furent MM. A. Brisebois, J. Sévigny et Mlle L. Grouette.

Arbre de Noël

Le lundi 23, à 8 h. du soir, avait lieu à notre salle paroissiale la fête des petits — Arbre de Noël — sous la direction de notre institutrice Mlle Grouette. Le programme fut billo-

gue et exécuté avec soin. Ajoutons que c'est une des séances les plus importantes qui aient été données à notre école depuis qu'elle existe.

Les rires et les applaudissements du public ne furent pas ménagés.

Nous félicitons et remercions Mlle Grouette de nous avoir procuré cet agréable festin. Vous avez bien mérité quelques jours de congé et nous vous souhaitons une bonne et heureuse année.

N.-D. DE LOURDES

Noël

Quel temps! Quel vent! Quelle froidure! Pauvre fête de Noël!... Tels étaient les propos qui se tenaient, à Lourdes, le matin du 24 décembre. Puis, dans la soirée, le vent tomba, la neige cessa, et le froid diminua. Enfin, la veillée fut douce et attirante; les traîneaux arrivèrent, bondés; les confessionnaux subirent le siège habituel, et 500 communions réjouirent le Coeur du Divin Enfant. Sur la place de l'église, l'arc symbolique, toutes lampes allumées, était à sa manière la Maternité de Notre-Dame; nul ne passait sans saluer d'un regard la Reine que nous aimons tant, et qui fait la parure de notre paroisse. Et maintenant, bonnes gens, rentrez à vos logis; dans l'intimité sainte de la famille, réjouissez-vous de grand coeur: Un Enfant nous est né, un Fils nous est donné; son nom est le Dieu fort, le Prince de la Paix...

Accident

Le soir du 20 décembre, un frisson parcourut soudain le village: le feu était à la maison Montagnon! Vite on accourt de toutes parts; cent bras déménagent en hâte les meubles et les marchandises; les extincteurs entrent en fonction, rendant bientôt l'air irrespirable. Un vent sud-ouest emportait violemment la fumée et de tremblantes étincelles. Pendant deux heures, on lutta contre un foyer invisible et inabordable; enfin le dévouement, aidé des extincteurs, eut le dernier mot de l'affaire. Dieu merci, les dégâts sont légers; nous souhaitons que M. Montagnon et sa nombreuse famille soient à jamais exempts de cette épreuve, qui les a tenus, douze heures durant, dans les transes mortelles.

Deuxième partie de cartes

Précisément, à l'heure où l'on accourait à la maison menacée, les porteurs de la salle paroissiale s'ouvraient pour la deuxième partie de cartes. Pour un peu nous fermions, car un devoir plus urgent nous appelait. Mais le calme renaquit, et tout en gardant un oeil ouvert, on put commencer sans crainte. Les vainqueurs sont M. Léon Chabauty, 79 points, et Mlle Imelda Lafrenière, 81 points. Cette dernière a 10 ans; elle a sans doute voulu prouver à sa manière que

...aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre
(des années.

Six rouleaux de cinéma suivirent, consacrés aux nouveaux exploits de notre vieil ami Rin-Tin-Tin.

Merci aux assistants; merci tout particulièrement aux organisateurs, qui furent MM. Auguste Bélanger, Louis Bazin, Victor Robitaille et Napoléon Lamoureux. A la prochaine... par un temps meilleur.

LAURIER

M. Alfred Tétrault conduisait à l'autel ses deux jeunes filles, Florence et Laura, pour les unir à MM. Georges Trottier et Fidela Labelle. Aux jeunes mariés nous souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

M. et Mme Philippe Gamache ont eu la douleur de perdre leur premier-né; la seule consolation qu'ils peuvent avoir est que leur ange est au ciel.

* * *

Avant les vacances de Noël, les enfants de l'école du village ont voulu nous montrer leur savoir-faire. Sous la direction de leurs dévouées maîtresses, Mlles Lemoine et Saint-Amant, ils s'en tirèrent très bien. Tous les assistants étaient contents. Le programme était si bien choisi pour satisfaire les deux langues, le français et l'anglais! Vint ensuite le dépouillement de l'arbre de Noël; ces chers petits, qu'ils étaient fiers! Tous n'y étaient pas, la maladie tenait les autres enfermés à la maison.

* * *

Noël ne serait plus Noël, s'il n'y avait plus de messe de minuit. C'est si mystérieux, si touchant et si pieux! Cette crèche à l'église, ces personnages, cette belle cérémonie, ces nombreuses communions, ces vieux chants d'autrefois, tout parle à l'âme.

Cette année, nous pouvons bien le dire, ce fut mieux que jamais, grâce à notre noble et digne curé, à notre choeur de chant qui se surpassa dans la messe de Bordelèse, au choix des cantiques accompagnés de deux violons, grâce aussi à la décoration si délicatement préparée de nos autels, garnis de verdure et de beaux lis, à l'auréole électrique faisant ressortir la belle figure de Notre-Dame des Victoires, et surtout grâce à ces nombreuses communions. Joli spectacle de voir ces fidèles s'approcher avec tant de respect de la Sainte Table pour y recevoir le Pain des Forts! Une paroisse qui est si pieuse ne peut que prospérer.

* * *

Nous tenons à remémorer à nos amis que nous aurons, du 18 au 19 janvier, le Congrès de l'Association d'Education. Nous profitons de la circonstance pour inviter tous les instituteurs et commissaires d'école de Sainte-Rose, Sainte-Amélie, McCreary et Laurier.

LETELLIER

Le 14 janvier, à 9 h., sera chanté en l'église paroissiale de Saint-Pie de Letellier, le service anniversaire de feu Eusèbe Cadieux, et le 15 janvier, à 10 h., aura lieu le service anniversaire de feu M. l'abbé N. Jutras, ancien curé.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

A la salle paroissiale

Le bon renom que notre salle paroissiale a vite conquis, continue d'attirer la foule. L'amplitude du local qui permet une circulation aisée, le chauffage qui donne maintenant pleine satisfaction, l'éclairage qui a toujours été parfait, la coopération amicale de nombreux talents oratoires et musicaux, le bon ordre que nos organisateurs dévoués et intelligents savent faire régner, et, — pour ne rien omettre — le traditionnel lunch, que nos vaillantes dames et gentilles demoiselles savent servir abondant et succulent, tout cela a gagné d'emblée la faveur du public.

Depuis le 13 octobre, jour où la salle a été inaugurée, plus de 150 personnes sont venues, chaque semaine, s'y récréer en prenant part à de chaudes parties de cartes. La partie de cartes du 22 décembre, organisée par les dames de la paroisse, a été un succès sur toute la ligne. Voici les heureux gagnants des prix:

Dames: 1er prix, M.-J. Prairie; 2ème prix, Ev. Bohémier.

Hommes: 1er prix, Alex. Vandal; 2ème prix, Léo Champagne.

Prix d'entrée: dames, Agnès Daigneault; hommes, Alex. Bohémier.

Une autre série de parties de cartes est annoncée pour les 12, 19 et 26 janvier. Elle sera organisée par les Chevaliers de Colomb.

Noël

La fête de Noël, comme toujours, a été bien touchante. Naturellement, ce qui en constitue un des principaux charmes, c'est l'exécution de nos ravissants cantiques de Noël, cantiques que l'on pourrait dire toujours anciens et toujours nouveaux; toujours anciens par leur âge qui leur donne le beau titre de coutumes immémoriales et qui, par conséquent, commande le respect; toujours nouveaux par la piété, simple et populaire, c'est-à-dire, la vraie piété, qu'ils inspirent. C'est elle, cette piété, qui a conduit à la Sainte Table la presque totalité de nos paroissiens.

En visite

Le 29 décembre, le R. P. Ambroise, provincial des Franciscains, était l'hôte de MM. F. Desrosiers et Ed. Parent. Nous avons eu le bonheur d'entendre sa parole apostolique à la grand'messe.

Un beau voyage en Terre Sainte

Un groupe de Canadiens prendront part, au cours de l'hiver prochain, au troisième voyage annuel qu'organisent les Voyages Hone aux pays d'Orient.

Il s'agit d'une croisière complète de la Méditerranée combinée avec la visite des Lieux Saints, en Palestine. Ce voyage, qui se fera sous la direction de la maison Hone, sera, à peu près semblable à ceux des années passées. Le départ se fera de New-York le 12 février prochain, à bord du luxueux paquebot "France", qui effectuera alors une croisière spéciale en Méditerranée.

L'itinéraire comprendra les endroits suivants: Ténériffe, Iles Canaries, Casablanca, et Rabat, au Maroc, Gibraltar, Barcelone en Espagne, Alger, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ile de Rhodes, Ile de Chypre, Alexandrette, Beyrouth; puis ce sera la Syrie et la Palestine que l'on parcourera en automobiles particulières avec visite de Baalbek, Samas, Capharnaüm, Tibériade, Cana, Nazareth, le Mont Thabor, Naplouse, l'ancienne Séchem, en Samarie, Jérusalem, Bethléem, la Mer Morte, le Jourdain, la Vallée de Josaphat; l'Egypte avec séjour au Caire, et excursion aux Pyramides, enfin départ d'Alexandrie pour la Sicile et Marseille, puis un séjour à Paris.

Il y aura un complément de cette intéressante tournée un voyage facultatif permettant de visiter, en plus de Rome, les principales villes d'Italie, de Suisse et de France. Le nombre des participants à ce voyage est limité et les personnes qui auraient l'intention d'y prendre part sont priées d'adresser sans trop tarder leur adhésion aux organisateurs; les Voyages Hone, 55, rue Saint-Jacquest, ouest, à Montréal.

Cinq nouveaux vicaires apostoliques

Rome. — Par décrets de la S. Congrégation de la Propagande du 27 novembre 1929, le R. P. Edouard Leys, de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), a été nommé premier vicaire apostolique du Kivu, vicariat détaché du vicariat apostolique du Congo Supérieur.

Le R. P. Hermann Meysing, des Oblats de Marie Immaculée, a été nommé vicaire apostolique de Kimberley, en Afrique du Sud.

Par décret de la S. Congrégation de la Propagande du 9 décembre 1929, le R. P. Pierre Marque, des Oblats de Marie Immaculée, a été nommé archevêque de Colombo, à Ceylan, en remplacement de Mgr Coudert, décédé le jour de Pâques, 31 mars 1929.

Le R. P. Tommaso Berutti, de la Compagnie de Jésus, a été nommé premier vicaire apostolique de Pengpu, province d'Anhwei, Chine orientale.

Le R. P. Joseph Guy, des Oblats de Marie Immaculée, a été nommé vicaire apostolique de Grouard, Canada.

Le R. P. Augustin Tardieu, des Missions Etrangères de Paris, a été nommé vicaire apostolique de Quinhon (Annam).

Le colonel J.-S. Dennis prend sa retraite

Le colonel J.-S. Dennis qui, depuis 28 ans, était au service du Pacifique Canadien, occupant durant cet intervalle divers postes dans les Départements de Colonisation et de Développement, dont celui de commissaire-en-chef de ces deux importants services depuis douze ans, prend sa retraite, ayant atteint l'âge de 73 ans.

A partir du 1er janvier, le département dont le colonel Dennis avait la direction depuis 1917 sera divisé en deux services, celui de l'Immigration et de la Colonisation, que dirigera M. J.-N.-K. Macalister, jusqu'ici adjoint du colonel Dennis, et celui du Développement, qui sera confié au major G.-G. Ommaney.

Nouveaux sténographes judiciaires

Les examens semi-annuels pour l'admission à la pratique de la sténographie judiciaire ont été tenus au Palais de Justice, à Montréal, le 14 décembre 1929.

Les cinq candidats qui se sont présentés — tous Perrault-Duployens — ont obtenu le brevet. Ce sont Mlle Fleurette Bélisle, M. Georges Chamberland, sténographe attaché à la cour criminelle depuis plusieurs années, a subi l'épreuve en anglais; M. Marcel Bertrand, M. Edmond Sénécal et M. Sylvio Beaudin.

Ces cinq nouveaux sténographes portent à 205 le nombre de Perrault-Duployens possédant les brevets français, anglais ou bilingues octroyés par les divers barreaux de la province.

Depuis une quinzaine d'années, il n'y a que les adeptes du système Perrault-Duployé qui sont sortis victorieux des épreuves.

Un condamné à mort de seize ans

Paris. — La Chambre criminelle de la Cour de Cassation a rejeté le pourvoi formé contre l'arrêt de la Cour d'Assises du Pas-de-Calais condamnant à mort, malgré son âge, 16 ans, un jeune chenapan qui avait assassiné sa bienfaitrice, Mme de Saint-Mareville, et avait ensuite tenté de la dévaliser.

On croit cependant que l'exécution n'aura pas lieu et que le président Doumergue graciera ce jeune criminel.

Les mémoires de Clemenceau

Paris. — C'est M. Piétri, député de la Corse, actuellement ministre des colonies, qui est détenteur du manuscrit des Mémoires de Georges Clemenceau. La maison d'édition parisienne Plon espérait être mise en possession de ce manuscrit assez tôt pour pouvoir lancer cet ouvrage vers le mois de février.

L'EVANGILE

Epiphanie de Notre-Seigneur

(S. Matth., II, 1-12)

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas le moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (on fléchit le genou), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et, ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 janvier — T. S. Nom de Jésus.

Vendredi 3 — S. Florent.

Samedi 4 — S. Tite.

Dimanche 5 — Vigile de l'Epiphanie. S. Télesphore.

Lundi 6 — Epiphanie (d'obligation).

Mardi 7 — Ste Lucie.

Mercredi 8 — S. Laurent Justinien.

Eamon de Valera en voyage aux Etats-Unis

New-York. — Eamon de Valera, le chef du mouvement d'indépendance en Irlande et adversaire politique de l'administration actuelle de l'Etat Libre d'Irlande, est arrivé ici, sur le "Republic", pour promouvoir la vente de 95,000 actions de l'"Irish Press" dans le but d'établir à Dublin un quotidien qui serait l'organe indépendant.

M. de Valera assure que le bureau de direction est composé d'hommes d'affaires et non de politiciens et que la part de 100,000 actions allouée à l'Irlande a été plus que souscrite.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.92⅝	$4.86⅔
Franc français	3.99	3.93
Belga belge	14.21	13.9
Franc suisse	19.74	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.35	26.8
Cour. norvégienne	27.22	26.8
Couronne danoise	27.23	26.8
Mark allemand	24.30	23.8
Cour. hollandaise	40.95	40.2

LE MARCHE

30 DECEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.50—$9.75
Bons	$8.25—$9.25
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.25
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$5.25—$6.00
Pour conserves	$3.75—$5.00
Taureaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.25—$4.95
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.50—$6.75
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneux bons	$8.00—$9.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$11.25
De boucherie	$10.90
Lourds	$10.25
Très lourds	$9.00
Légers et d'engrais	$8.50—$10.40
Inférieurs	$6.00—$8.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .38½—$ .39½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .47
Premiers	$ .42
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 30 décembre 1929

Grains	Mardi 24 dec.	Merc. 25 dec.	Jeudi 26 dec.	Vend. 27 dec.	Samedi 28 dec.	Lundi 30 dec.
Blé No 1 Nord	1.40⅛	Congé	1.40¼	1.38¾	1.40¾	....
2 Nord	1.37⅜	"	1.37⅛	1.36	1.38	....
3 Nord	1.32⅜	"	1.32¾	1.31¼	1.33¼	....
Avoine 2 CW	.64¼	"	.64¼	.63⅝	.64⅝	....
3 CW	.58¼	"	.58¼	.57⅝	.58⅝	....
Orge 3 CW	.62½	"	.62	.61⅝	.61¾	....
4 CW	.57¾	"	.57¼	.56⅞	.57	....
Lin 1 NW	2.68½	"	2.67	2.60½	2.63	....
2 CW	2.64½	"	2.63	2.56½	2.59	....
Seigle 2 CW	.94¾	"	.95½	.93⅝	.94⅝	....
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.40⅛	"	1.40¼	1.36¾	1.40⅝	....
Avoine 2 CW	.61¼	"	.61¼	.60⅝	.61⅝	....
Orge 3 CW	.62½	"	.62	.61⅝	.61¾	....
Lin 1 NW	2.68½	"	2.67	2.60½	2.63	....
Seigle 2 CW	.94¾	"	.95½	.93⅝	.94⅝	....
Options						
Blé Décembre	1.40⅛	"	1.40¼	1.38¾	1.40¾	....
Mai	1.46⅛	"	1.46½	1.44¾	1.46¾	....
Juillet	1.47½	"	1.47⅝	1.46	1.48	....
Avoine Décembre	.61¼	"	.61¼	.60⅝	.61⅝	....
Mai	.65½	"	.65⅝	.64⅞	.65¼	....
Juillet	.65⅝	"	.66	.65	.65¾	....
Orge Décembre	.62½	"	.62	.61⅝	.61¾	....
Mai	.68¼	"	.67¾	.67	.67⅞	....
Juillet	.71	"	.70¼	.69⅜	.70¼	....
Lin Décembre	2.68½	"	2.67	2.60½	2.63	....
Mai	2.77¾	"	2.75¾	2.70	2.72	....
Juillet	2.78	"	2.77	2.71	2.74½	....
Seigle Décembre	.94¾	"	.95½	.93⅝	.94⅝	....
Mai	1.01½	"	1.01⅞	.99¾	1.01	....
Juillet	1.03¾	"	1.04⅝	1.02⅝	1.02½	....

SAINT-BONIFACE

Bons souhaits

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs de Saint-Boniface nos souhaits de bonne et heureuse année, et, comme le veut l'antique formule, le paradis à la fin de leurs jours. Au terme d'une année il est naturel de se tourner pour regarder le chemin parcouru. Le cercle annuel va se refermer pour toujours et la courbe du grand orbite de la vie s'arrondit et se précise.

Au cours de l'an écoulé, il y a eu des joies et des deuils, des rires humains et des larmes amères, des espérances réalisées et des déceptions cruelles. Le tout est déjà chose du passé et seul le souvenir en demeure encore. La vie humaine est individuellement vite finie. Si l'espèce se prolonge, l'individu y est vite sacrifié. Les fins d'année ont le don de nous rappeler ces vérités graves. Les débuts, par contre, sont habituellement moins moroses. Comme au matin du jour la vie semble renaître.

Il est évidemment difficile de prévoir ce que sera l'année nouvelle, mais sans prendre l'allure prophétique l'on peut dire qu'elle sera en somme semblable aux autres, un mélange de joies et de larmes, une suite de jours changeants avec des matins radieux ou des couchants assombris, des aurores grises ou des crépuscules de paix. C'est l'inévitable!

Lorsqu'au début de l'an neuf l'on échange des souhaits qui, nous voulons tous le croire, sont plus qu'une simple banalité, une cérémonie sans âme, personne ne songe à conjurer la souffrance, apanage de l'humanité. Elle est nécessaire et éminemment féconde et l'on s'en rend compte pour peu qu'on ait vécu. "La bonne et heureuse année", le souhait cordial, n'est pas non plus limité au seul premier de l'an, mais devra accompagner le destinataire jusqu'à la fin de l'an neuf, devenu vieux.

Le voeu le meilleur est bien celui de la paix de l'âme, de la maîtrise de soi, condition de cette première. L'âme qui accepte le devoir, avec souffrance sans doute, et s'y plie et façonne sa vie en conséquence, passera une bonne et sainte année. C'est notre souhait! Dans la série d'idées que nous défendons, nous souhaitons à nos chefs l'union et la hauteur de vues nécessaires au commandement. Nous souhaitons aux troupes l'esprit de discipline sans lequel les idées les meilleures seront à leur origine frappées de stérilité.

Puissent nos amis et nos lecteurs jouir de la paix de l'âme, don incomparable; puissent-ils s'entendre sur le terrain de la lutte immense que nous livrons.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque recevra au palais archiépiscopal, de 3 h. à 5 h., le jour de l'An après-midi.

A la cathédrale

La messe de minuit a eu lieu avec sa pompe habituelle. La cathédrale était littéralement bondée. S. G. Mgr Béliveau a chanté la messe. Le sermon a été donné par M. l'abbé Emilien Lévêque, qui a tiré de belles leçons morales de la fête du jour.

Le chant avait été l'objet de soins particuliers et il faut en féliciter M. Benoist. Le choeur était puissant en volume et a bien su rendre la messe difficile qu'il exécuta. M. L. Trudeau chanta le "Minuit chrétiens". M. O. Paul et MM. N. Fournier, Bénard et Raymond se firent entendre dans les soli de nos vieux cantiques. Un groupe d'une trentaine d'enfants, dressés par M. Benoist, rendirent avec fondu et brio les chants qu'on leur avait confiés. Nos chantres ont droit à des félicitations.

Tous nos hommes

C'est dimanche prochain, le premier de l'année nouvelle, que nous nous attendons de voir nos hommes assister en plus grand nombre à la messe de 7 h. 30. L'appel a été fait dimanche dernier par Mgr le curé; nous voulons avoir à la cathédrale ce que l'on appelle dans toute paroisse bien organisée le dimanche des hommes. Pourquoi nos hommes n'assisteraient-ils pas ensemble à la messe de 7 h. 30 chaque premier dimanche du mois?

Ce n'est pas la bonne volonté qui manque. Durant la dernière retraite, nous avons vu tous nos hommes se faire un devoir d'assister régulièrement aux exercices de la retraite. Notre cathédrale était remplie, en haut, en bas, sur les côtés; partout il y avait des hommes.

Le dimanche des hommes que nous voulons avoir est un peu le prolongement de la retraite; ce sera à coup sûr le prolongement de la bonne volonté et de l'empressement qu'ils ont mis à suivre les exercices quotidiens de la mission. Tous nos hommes étaient là à l'église durant la retraite. Pourtant c'était sur semaine et il n'y avait pas d'obligation d'entendre la messe. C'était des jours de travail; nos hommes sortaient de l'église pour s'en aller tout droit à leur travail. Ce qu'ils ont fait tous les matins, à plus forte raison peuvent-ils le faire un dimanche par mois, un jour où l'audition de la messe est obligatoire, un jour où la grande majorité de nos hommes ne travaillent pas, un jour qui est le grand et saint jour du Seigneur.

Inutile d'insister davantage, tous nos hommes en sont convaincus. Nous aurons le dimanche des hommes à la cathédrale. C'est le mot d'ordre qui manquait, il vient d'être donné par le pasteur de la paroisse. Passons le mot d'ordre parmi nos rangs, et tous, que nous appartenions déjà à quelque organisation ou non, peu importe, entendons-nous pour dimanche prochain et retrouvons-nous ensemble ce jour-là pour la messe de 7 h. 30 à la cathédrale.

A l'hôtel de ville

Lundi dernier a eu lieu la dernière réunion du conseil pour l'année 1929. Une demande, signée par un nombre de citoyens, pour que l'on ouvrit le pont Norwood à la circulation des camions légers, a été refusée.

Le conseil a ensuite eu sa besogne de routine et s'est ajournée.

A la première réunion après le premier de l'an, les échevins nouveaux feront leur apparition au conseil.

La guignolée

Le dimanche 29 décembre, la guignolée a été courue par les membres du club de raquettes "Le Voyageur", auxquels s'étaient joints un bon nombre d'amis. Nous en donnerons le compte rendu détaillé dans notre prochain numéro. Il y aura encore une sortie de la guignolée le 8 janvier pour visiter les institutions. Le départ aura lieu à l'école Provencher à 7 h. du soir. Nous comptons sur un groupe nombreux.

Décès de M. Jean-Baptiste Bruce

Vendredi dernier est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Jean-Baptiste Bruce, de Saint-Vital, neveu du fameux guide de ce nom qui dirigea le groupe à la recherche de l'expédition Franklin.

M. Bruce était célibataire et âgé de 69 ans. Il laisse une soeur, Mme Elisabeth Jourdain, Saint-Vital. Le service a eu lieu lundi matin à la cathédrale de Saint-Boniface.

LA VIE AU COLLÈGE

Le R. P. Edouard Lecompte, S.J.

Un autre ancien recteur du Collège de Saint-Boniface, le R. P. Edouard Lecompte, S.J., suit de près dans la tombe le R. P. Dugas, ancien recteur lui aussi, dont la Liberté a parlé il y a à peine quelques mois. Peu à peu, l'ancienne génération disparait, emportant avec elle maints souvenirs, formant en même temps la trame qui servira à l'histoire de notre vieux Collège. Le P. Lecompte était bien connu ici et à Montréal à cause des charges importantes qu'il occupa dans son Ordre et de ses écrits nombreux et remarquables. Il fut préfet des études à notre Collège en 1890 et 1891, et recteur en 1913 et 1914.

"Après son cours d'études au Collège de Montréal, lit-on dans le "Devoir" du 21 décembre, le R. P. Lecompte entrait chez les Jésuites, en 1876, à l'âge de 20 ans. Il fit son noviciat au Sault au Récollet, puis une partie de ses études littéraires et philosophiques en France et en Angleterre. Il fit sa théologie aux Trois-Rivières, où les Jésuites avaient alors une maison. Il fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 31 juillet 1887. Peu après, on lui confia la charge de préfet des études au Collège Sainte-Marie d'abord, et ensuite au Collège de Saint-Boniface. Plus tard on le retrouve Père spirituel au noviciat, où il devint maître des novices et supérieur. De 1903 à 1912, il fut supérieur général de la "Mission du Canada" et reçut le premier le titre de provincial, lorsque le Canada fut érigé en province indépendante, ce qui permit de le laisser à son poste au delà du terme régulier. Le R. P. Lecompte fut envoyé à Rome comme délégué à la Congrégation des Procureurs, et à son retour fut nommé recteur du Collège de Saint-Boniface."

Parmi les oeuvres de valeur qu'a publiées le P. Lecompte, tels que l'"Histoire de la Compagnie de Jésus au Canada au XIXe siècle", "Un missionnaire africain", "Le Père Louis Brébeuf, S.J.", etc., il en est une qui intéresse particulièrement les gens de l'Ouest: c'est la vie de Sir Joseph Dubuc. "Ce livre se lit comme un roman, écrit le chroniqueur du "Devoir", dans la notice citée plus haut, et ce roman, qui n'est pas une fiction, mais l'une des biographies les plus intéressantes qui se puissent lire, renferme des leçons magnifiques et nous renseigne en même temps sur une période mouvementée de l'histoire du Nord-Ouest canadien."

Le R. P. Lecompte a écrit ses livres dans sa retraite de la Villa Saint-Martin, où il était en repos, depuis plus de 12 ans. Il finit ses jours dans le nouveau Collège Jean de Brébeuf. "Sa vie calme, ordonnée jusque dans les moindres détails, contribuait à rétablir l'équilibre rompu par une maladie qui le minait depuis très longtemps. Il est une preuve merveilleuse de ce que peut un organisme frêle et maladif au service d'une volonté de fer et d'un coeur profondément apostolique."

Lauréats du mois de décembre

Versification — Excellence: Georges Ramaekers, Antonio Lacelle. Diligence: Louis Gauthier, Georges Ramaekers. Honneurs: Antonio Lacelle.

Méthode — Excellence: Théodore Gagné, René Létienne. Diligence: Paul-Bernard Brunet, Théodore Gagné. Honneurs: René Létienne, Théodore Gagné.

Syntaxe — Excellence: Dominique Dugas, Arthur Lacerte. Diligence: Maurice Kenny, Noël Lachance. Honneurs: Dominique Dugas, Arthur Lacerte.

Eléments latins "A" — Excellence: Joseph Burley, Aimé Desrochers. Diligence: Francis Sheedy, Albert Jeanson. Honneurs: Joseph Burley, Aimé Desrochers.

Eléments latins "B" — Excellence: Jean Quénelle, Georges Poitras. Diligence: Jean Quénelle, Maurice Bélanger. Honneurs: Jean Quénelle, Raymond Gauthier.

Senior Comemrcial — Excellence: Ernest Pélissier, Yvon Guay. Diligence: Thomas Ray, Alexandre Fabas. Honneurs: Omer Paquin.

Junior Commercial — Excellence: Jules-Marie Dugas, Théodore Jodoin. Diligence: Jules-Marie Dugas, Jack Ryan. Honneurs: Jules-Marie Dugas, Théodore Jodoin.

Eléments français — Excellence: Joseph Lambert, René de Moissac. Diligence: Ernest Ritchot, Ernest Lévêque. Honneurs: Joseph Lambert, Georges Tétrault.

English Preparatory — Excellence: Charles McRae, Léon Beaudin. Diligence: Edouard Barnabé, Léon Beaudin. Honneurs: Charles McRae, Léon Beaudin.

Lauréats aux examens du premier semestre

Ont mérité un prix d'examen pour avoir conservé les neuf-dixièmes sur chaque matière:

Syntaxe — Dominique Dugas, Meyronne, Sask. (94.7).

Eléments latins "A" — Joseph Burley, Rolla, N. Dak. (97); Aimé Desrochers, Mariapolis, Man. (96).

Junior Commercial — Jules-Marie Dugas, Meyronne, Sask. (96.3).

Eléments français — Joseph Lambert, Rainy River, Ont. (96).

Ont mérité un témoignage "Optime" d'examen pour avoir conservé les quatre-cinquièmes sur chaque matière:

Méthode — René Létienne, Saint-Boniface, Man. (88); Hilaire Gagné, Saint-Pierre-Jolys, Man. (87).

Syntaxe — Arthur Lacerte, Sainte-Anne-des-Chênes, Man. (89.8).

Eléments latins "A" — Francis Sheedy, Gretna, Man. (92.5).

Eléments latin "B" — Jean Quénelle, Grande Clairière, Man. (94).

Junior Commercial — Théodore Jodoin, Pinewood, Ont. (88).

Eléments français — René de Moissac, Haywood, Man. (91); Gérard Saint-Onge, Winnipeg, Man. (87).

PETITES NOTES

A une assemblée spéciale de la commission scolaire, M. Louis Bétournay, avocat, a été nommé secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Saint-Boniface, en remplacement de M. G.-A. Rocan.

* * *

Un hangar à foin, propriété de la "Soubry Grain and Feed Co. Ltd.", 550, rue Archibald, a été détruit par le feu dimanche. Les dommages sont de $10,000.

* * *

La maison de M. B. Balef, 341, rue Bourget, a été entièrement détruite par le feu jeudi dernier. Les pertes sont de $2,500. En voulant sauver leur enfant qui dormait, M. et Mme Balef ont été douloureusement brûlés aux mains et au visage.

Mariage

Le 26 décembre — James Banks, de Winnipeg, fils d'Albert Banks et de feu Emma Hyde, d'Angleterre, et Yvonne Caron, fille d'Herménégilde Caron et de Délima Tardif.

Baptêmes

Le 22 décembre — Marie-Eva-Martine, née le 9, enfant de Félix Trudeau et de Marie-Anne Chicoyne. Parrain, Médéric Trudeau; marraine, Géraldina L'Heureux.

Le 22 décembre — Hans-Joseph, né le 14, enfant de Hans-Joseph Meyer et de Bertha Merkle. Parrain, Ruben Dennuit; marraine, Jeanne Laurin.

Le 22 décembre — Jeanne-Olga-Christiane, née le 9 septembre, enfant d'Adolphe Mermond et de Catherine Szkwarock. Parrain, Léon Destine; marraine, Mme Jacques Masserez.

Le 25 décembre — Esthel-Providence, née le 24, enfant de Donat Nolin et de Alice Dumais. Parrain, John Lamonica; marraine, Emilienne Nolin.

Le 25 décembre — Charles-Philippe, né le 10, enfant de Philippe Delorme et de Bibiane Courchaine. Parrain, Guillaume Charette; marraine, Agnès Courchaine.

Sépultures

Le 17 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Blanche Clément, épouse de Mathurin Doiron, décédée le 14, à l'âge de 32 ans.

Le 24 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Wilfrid Gobeil, époux de Victoria Boiteau, décédé le 22, à l'âge de 42 ans.

Apostolat de la Prière

Intention général bénie par le Saint-Père, pour le mois de janvier 1930: l'unité religieuse.

"Que tous soient unis", telle fût la prière suprême du Christ avant de marcher à la mort; unis ensemble, comme lui, le Fils, est uni à son Père, unis de volonté et d'intelligence.

Et cependant, que voyons-nous? Les chrétiens sont divisés. Il y a des schismatiques, des hérétiques, toute une floraison d'églises séparées.

Il faut prier pour l'union, travailler pour l'union de tous les chrétiens. Non pas, comme le veulent les protestants, en fermant les yeux sur les divergences dogmatiques, en taisant la vérité religieuse, mais en priant pour que la lumière se fasse dans les esprits, en nous instruisant nous-mêmes de notre religion, pour instruire les autres quand l'occasion s'en présente.

Intention missionnaire: La même que l'intention générale.

Résolution apostolique: Je prierai pour que l'union des chrétiens, entre eux et à leur chef, devienne de jour en jour plus parfaite.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Fannystelle

Percepteurs: MM. B. Arnal, E. Guyot, Oscar Syrenne, E. Poitras et Ach. Morissette.

M. l'abbé Deslandes, curé	$15.00
Aimé Lespérance	1.00
A. Régis	1.00
Amédée Morissette	1.00
Jos. Peleltier	1.00
Hector Guilbault	1.00
Oscar Syrenne	1.50
Chas Piché	1.00
Mlle Arthémise Balez	1.00
Eudore Dureault	1.00
Albert Piché	1.00
Marcel Arnal	3.00
Mlle Eugénie Saltel	1.00
Eugène Painchaud	1.25
Ulric Coulombe	1.00
Godin Frères	1.00
Adolphe Piché	1.00
Robert Bourque	1.00
Ovide Dureault	1.00
RR. SS. Oblates	5.00
Alfred Hamel	5.00
Alcide Lespérance	1.00
Armand Dureault	3.00
Marcel Mollot	1.00
Mme Vve Guilbault	1.00
Georges Ménard	1.00
Ovide Bourque	1.00
Almir Arnal	2.00
Emile Guyot	1.50
Ernest Désilets	2.00
Henri Arnal	2.00
Philippe Painchaud	1.00
Henri Provencher	1.00
Ben. Arnal	3.00
Achille Morissette	1.00
Etienne Poitras	2.00
Odilon Arnal	3.00
Chas Syrenne	1.00
Louis Paradis	1.00
Autres contributions	8.50
Total	$82.75

Elie

M. l'abbé L.-H. Hogue, curé	$2.00
Ernest Bouchard	1.00
Wm Burke	1.00
D. Désilets	1.00
H. Désilets	1.00
[illegible]. Gervais	1.00
Autres contributions	4.00
Total	$11.00

Haywood

Percepteurs: MM. Jacques de Moissac et Octave Esnault.

Adrien Balez	$1.00
Mlle B. Perras	1.00
Mlle O. Mulaire	2.00
O. Dagesse	1.00
P. de Rocquigny	1.00
J. de Moissac	2.50
E. Morisseau	1.00
J.-Bte Balez	1.00
J. de Moissac	1.00
M. l'abbé E. Lavoie, curé	5.00
Mlle E. Morin	1.00
Mlle D. Morin	1.00
P. Souque	1.00
Adrien Rey	1.00
G. Bernard	1.00
E. Dagesse	1.00
A. Ritchot	1.00
E. Bazin	3.00
Jos. Rey	1.50
Autres contributions	6.75
Total	$34.75

Sainte-Rose-du-Lac

Percepteur: M. J.-E. Langevin.

Jean Tardif	$2.00
J.-L. Allard	2.00
Dr H. Gosselin	2.00
Noël Dufault, fils	1.00
René Arcand	1.00
J.-A. Bessette	1.00
Mlle Eva Houde	1.00
Marcien Hamelin	1.00
Louis Molgat	1.00
Peter Yee	1.00
A. Pauwels	1.00
L. Lagassé	1.00
F. Hémery	1.00
J.-E. Langevin	5.00
O. Archambault	2.00
E. Béasse	2.00
B. T. Tucker	1.00
Alex. Tardif	1.00
Elphège Arcand	1.00
Wilfrid Arcand	1.00
Mlle A. Loire	1.00
Emile Lussier	1.00
Jos. Molgat	1.00
E. Labossière	1.00
Mme Eva-J. Houde	1.00
G. Adam	1.00
Frs Guyot	1.00
L. Fouchard	1.00
Autres contributions	8.15
Total	$46.15

Notre-Dame-de-Lourdes

Percepteurs: MM. V. Robitaille, P. Bazin, P. Charrière, Jean Comte, F. Lesage, J. Desroches, V. Gilbert-Collet, Rémy Bosc, Ambroise Deleurme, Alp. Gaboriau, Joseph Préjet, Antoine Badiou.

Esther Aussant	$1.15
Joseph Charrière	1.00
Joseph Kolly	1.00

Jean Pélissier	1.00
Etienne Durand	2.00
Gustave Vigier	1.00
Joseph Paulhus	1.00
Casimir Préjet	2.00
Joseph Robitaille	1.00
Constant Pelé	1.00
Victorine Joyal	1.00
René Bazin	1.00
Emile Daudet	1.00
Auguste Bélanger	1.00
Jean-Baptiste Préjet	1.00
Pierre Bazin	2.00
Léon Bazin	1.00
Xavier Delaquis	3.00
Joseph Jamault	1.00
Yves Dondo	1.00
Jean Tyrard	1.00
Hippolyte Espenel	1.00
Louis Delaquis	3.00
Victor Muller	1.50
Joseph Pilloud	1.00
Marcellin Avanthay	1.00
Jean Comte	2.00
Dominique Roch	1.00
Frank Lesage	1.50
Charles Augert	3.00
Louis Chabbert	1.50
Cl. Loubet	1.00
Yves Le Gourriérec	1.00
Victor Deshayes	1.00
Yves Guillemin	2.50
H. Wanlin	1.00
Marthe Chavanne	1.00
Auguste Chaperon	1.00
Maxime Durand	1.00
Rémy Bosc	1.00
Léon Jamault	1.00
Joseph Lejeune	1.00
Anna Huitric	2.00
Joseph Lemoullec	1.00
Eugène Monniot	1.00
Joseph Bosc	1.00
François Lageat	1.00
Antoine Vuignier	1.00
Félix Yarjau	1.00
Clément Fouasse	1.00

Jean Durand	1.00
Francis Fouasse	1.00
Jean Fouasse	1.00
Emile Teffaine	1.00
Alphonse Monney	1.00
Auguste Comte	5.00
Jean-Baptiste Pantel	1.00
Jean-Baptiste Lesage	1.00
Clément Lafrenière	1.00
Pierre Monchamp	1.00
Privat Pantel	1.00
Presbytère	6.25
Joseph Le Néal	1.00
Henri Bruyère	2.00
Dr Albert Galliot	5.00
Augustin Bosc	1.00
Pierre Delaquis	1.50
Louis Fouasse	1.00
A. Le Roy	1.00
Victor Robitaille	2.00
Mme Vve Eug. Leverrier	1.00
Robert Joberty	1.00
Joseph Langelier	2.00
Louis Bazin	1.00
Pierre Meyer	1.00
Révérendes Soeurs	5.00
Albertine Faucher	1.00
Mme Vve Le Gourriérec	1.00
Joseph Bazin	1.00
Albert Jacquiard	1.00
Michel Durand	2.00
Alphonse Pilloud	1.00
Louis Moreau	1.00
Hippolyte Pilloud	1.00
François Roch	2.00
Jules Roch	2.00
Joseph Comte	2.00
Pierre Charrière	1.00
Gustave Ragot	1.00
Louis Kolly	1.00
Ephrem Faucher	1.00
Jean Augert	1.00
Jean Deshayes	1.00
Pierre Bosc	1.00
Paul Avanthay	1.00

Joseph Durand	1.00
Emile Chabbert	1.00
Julien Mabon	1.00
Joseph Desroches	1.00
Henri Gauthier	1.00
V. Gilbert-Collet	2.00
Annie Fraser	1.00
Alexis Jamault	2.00
Mme Vve P. Vuignier	1.00
Fre Jarnouin	1.00
Apollinaire Deillon	1.00
Georges Jamault	1.00
Jean-Baptiste Vuignier	2.00
Jean-Baptiste Bazinet	1.00
Ambroise Deleurme	1.00
Jeanne Nadeau	1.00
Alphonse Gaboriau	1.00
Auguste Durand	1.00
Eugène Gauthier	1.00
Sylvain Rossier	1.00
Léon Fouasse	1.00
Joseph Préjet	2.00
Noé Lesage	1.00
Antoine Badiou	1.00
Paul Magne	1.00
Pierre [illegible]rard	2.00
Eugène Chanel	1.00
Arthur Miron	2.00
Gédéon Lesage	1.00
Autres contributions	31.10
Total	$200.00



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, le mardi 7 janvier 1930,** des soumissions pour la construction d'un édifice public à Brandon, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Brandon, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la Douane, Winnipeg, Man., et du concierge de l'édifice du bureau de poste, Brandon, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire intérimaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 décembre 1929.

GERMAINE ACREMANT

Ces Dames aux Chapeaux Verts

Feuilleton de la "Liberté" No 5

(Suite)

12 septembre.

Je ne peux même pas douter. Mlle Caroline Lerouge avait dit vrai. M. Hyacinthe s'en va sans esprit de retour...

Je l'ai vu tout à l'heure, qui suivait une voiture de déménagement, chargé de meubles, de linge et de livres. Il surveillait pour qu'aucun objet ne tombât sur la chaussée. Comme le soleil était accablant, il tenait son chapeau à la main. Le cheval marchait au pas. Les cloches de la cathédrale sonnaient la fin de la grand'messe.

Ce cortège... cette voiture au pas... cet homme, nu-tête... ces cloches... j'ai cru voir passer un enterrement pitoyable...

Celui de mon bonheur!...

. . . .

Dès ce moment le journal se poursuit avec une monotonie désabusée. Les plaintes qu'il exhale se font de moins en moins bruyantes. De temps à autre, un mot plus vif, une réflexion plus amère témoignent qu'à cet endroit l'auteur a eu un sursaut de regret. Peut-être un gros sanglot a-t-il gonflé sa poitrine! Et puis c'est à nouveau la résignation morne, lamentable. Les pages succèdent aux pages, relatant, avec minutie, les détails insignifiants d'une existence médiocre. Sur la fin seulement, avec une brusquerie rageuse, leur intérêt se redresse. L'écriture est d'ailleurs sensiblement différente. La main, qui traçait ces lettres heurtées, inégales, devait faire grincer la plume On remarque plusieurs éraflures du papier... Et le manuscrit se termine ainsi:

4 février.

Il aura fallu cinq ans pour que le mystère fût élucidé... Depuis cinq ans, je devrais avoir une maison, à moi! des enfants, à moi! des domestiques, à moi! Je devrais être mariée! Je devrais être heureuse!...

Ah! ma mère! je m'interdis de juger les motifs qui vous ont inspirée. Vous reposez maintenant au cimetière et je vais prier chaque dimanche sur votre tombe. Mais vous aurez brisé ma vie!

Vous ne m'avez même pas consultée. Vous ne m'avez informée de rien.

Dans votre vanité, parce qu'elle avait une petite dot, vous avez jugé indigne que votre fille épousât un professeur. Vous espériez peut-être qu'un marquis solliciterait ma main. Vous auriez aimé être la belle-mère d'un marquis!

Vous avez répondu sèchement à Mme Hyacinthe qu'il était impossible, pour des raisons sérieuses, de donner suite au projet qu'elle vous avait soumis.

Vous vous arrangiez de telle façon que M. Ulysse devait croire que j'étais l'auteur de ce refus et que, moi, je devais ignorer toujours la démarche de M. Hyacinthe.

Oh! ma mère, comme vous m'avez fait souffrir! Il y avait un homme, qui m'aimait, et, en moi-même je l'ai accusé de toute ma désolation. Quand je pense que le lui reprochais d'avoir joué à mon égard une comédie cruelle!

Vous n'aviez pas le droit d'agir ainsi!

Une ancienne amie de Mme Hyacinthe ne m'a rien dissimulé. M. Ulysse a failli mourir de chagrin. Depuis qu'il a quitté notre ville, il a déjà demandé trois fois son changement. A peine est-il dans un nouveau collège qu'il s'y ennuie. Actuellement, il est à Saint-Brieuc. L'humidité de la Bretagne est très nuisible à la santé de sa pauvre mère. Si elle en meurt, j'aurai sa mort sur la conscience.

Devais-je crier la vérité à la vieille amie de Mme Hyacinthe? Je n'ai pas osé...

D'ailleurs, à quoi bon? Tout n'est-il pas fini pour moi?...

CHAPITRE IX

Arlette ne vit plus que pour découvrir le nom de l'amoureuse d'Ulysse Hyacinthe.

Les demoiselles Lerouge doivent passer l'après-midi chez les demoiselles Davernis. Sur l'ordre de Telcide, Rosalie a revêtu son mantelet, pris son "cabas", c'est-à-dire son sac plat, en paille, avec soufflet de drap. Elle est allée chez l'épicier acheter une livre de "sucreries".

Elle est à peine rentrée que Félicité et Caroline arrivent. Elles sont dans une grande effervescence. Il paraît que des saltimbanques sont installés sur la place. Ils ont disposé leurs roulottes, grouillantes d'enfants malpropres, juste devant le Grand Café. Ils vont monter un cirque et annoncent une représentation pour demain soir, la foire devant commencer dimanche.

— Ma soeur Jeanne, s'écrie Telcide, nous monterons cette nuit l'argenterie dans notre chambre. Ces brigands sont très capables d'enfoncer les portes pour voler nos douze couverts dans le tiroir du buffet...

— Ils ont des mines terrifiantes, précise Caroline. Il y a surtout un géant, qui enfonçait des pieux entre les pavés. Une vraie tête d'assassin!...

A ce moment Arlette entre en coup de vent. Elle vient de voir passer sous ses fenêtres les forains, qui, sur un misérable char de gala, font une parade ambulante à travers la ville:

— Prenez vos places, bonnes d'enfants et soldats... Vous allez assister au spectacle le plus sensationnel, lance-t-elle de toutes ses forces. Le cirque Louftingue and Co. est dans vos murs. Vingt clowns! dix écuyères, cinquante phénomènes! trente chevaux, dont quelques mulets!... Nous vous présenterons la petite Zizi Panpan du Bengale, qui s'introduit subrepticement dans le ventre de la baleine, s'assied sur son foie, lui crache sur la rate et lui sort par la narine en exécutant le double saut périlleux. Inutile de vous dire que la baleine, étonnée, s'évanouit dans de multiples "conversations"... Entrez, mesdames et messieurs, entrez... nous avons de très bonnes places à trente centimes.. six sous... Zim! boum! boum! en avant la musique... Mademoiselle Caroline et mademoiselle Félicité, j'ai bien l'honneur de vous saluer...

Telcide ne prise pas du tout ce genre de boniment. Elle a froncé le sourcil:

— Arlette, je vous en prie, soyez sérieuse...

— J'adore les foires, ma cousine, nous nous y rendrons ensemble et je vous offrirai un petit cochon de pain d'épices avec dessus votre nom marqué en sucre blanc.

— Mon nom sur... sur un porc?

— Mais oui... Ca se fait beaucoup!

— Quel dévergondage!...

Les demoiselles Lerouge n'ont pas pour les folies d'Arlette la sévérité de Telcide. Au contraire. Sa jeunesse et sa fantaisie les amusent. Comme elle le sait, elle en profite.

Ainsi un jeu de cartes est sur la table, elle le prend:

— Mademoiselle Caroline, désirez-vous que je vous dise la bonne aventure?

— Mais...

— Je vais vous faire le grand jeu... Coupez de la main gauche...

Instinctivement Mlle Lerouge obéit.

— Méfiez-vous d'un jeune homme brun, qui vous veut du mal... Un homme roux vous sauvera... Un homme blond vous fera son héritière... Mon Dieu! que d'hommes dans votre vie, Mademoiselle Caroline!...

Mais Telcide prononce:

— Tout ça, c'est de la sorcellerie. Retirez-vous, Arlette.

— Volontiers, ma cousine. Place au noble jeu du mariage!...

Pendant que ces demoiselles battent les cartes, se les distribuent, se font couper, réalisent des levées, Arlette a tout le loisir de les observer pour déchiffrer l'énigme qui l'intéresse.

Telcide a des gestes saccadés. Elle est cassante, autoritaire. Son visage est sec. Très austère pour elle-même, elle l'est pour les autres. Elle n'a aucune sensibilité. Mais, se demande Arlette, est-ce que son masque n'aurait pas durci sous l'empreinte de la douleur? La souffrance a des effets différents selon les êtres. Il en est qu'elle rend meilleurs en aiguisant leur pitié. Est-ce que Telcide ne pleurerait plus que parce qu'elle aurait trop pleuré? Si elle n'a plus d'illusions, n'est-ce pas qu'elle les a toutes effeuillées sur la tombe d'un amour. Il est très possible qu'elle ait été jadis rêveuse, sensible et romanesque...

— Ma soeur Rosalie, c'est à vous de couper...

— De la main gauche!... Je coupe toujours de la main gauche.

— Est-ce que vous seriez superstitieuse?

— Non... mais c'est une idée que j'ai comme ça!...

Pauvre Rosalie! sa voix n'est qu'un souffle, ses traits sont flous, sa poignée de main est inconsistante. Jamais elle ne formule une critique. Elle est toujours de l'avis de son interlocuteur, car, en fait d'opinions, elle estime que la meilleure, c'est de ne pas en avoir. En tout cas c'est la moins fatigante! Elle n'a aucune disposition particulière. Elle s'intéresse à tout également, c'est-à-dire qu'elle ne s'intéresse à rien. On pourrait assez exactement la comparer à une bouée, qui flotte sur la mer et que les vagues font danser. Arlette se demande si pour être ainsi éteinte, il ne faut pas qu'à une certaine période de sa vie, Rosalie ait brûlé d'une flamme trop ardente. N'est-ce pas seulement lorsqu'on a vidé la coupe de l'amertume jusqu'à la lie qu'on a pour toutes choses cette indifférence? Il est très possible que Rosalie ait été jadis enthousiaste, vibrante et sentimentale...

— Je joue l'as de trèfle...

— Vous sauvez les meubles...

— Dame! j'ai pour principe qu'on doit faire tout de suite les levées qu'on a dans son jeu. Après, à la grâce de Dieu!

— Eh bien! votre as de trèfle, je le coupe...

— Oh! la vilaine!...

Celle qui coupe aussi énergiquement, c'est Jeanne. Il n'y a qu'elle pour avoir cette netteté. Rude, malgré sa timidité, lorsqu'elle joue, elle abat sur la table un poing solide. Sa carrure est massive, sa physionomie masculine. Elle mâchonne toujours quelque chose entre les dents. Mais à certains moments elle est distraite, mystérieuse. C'est comme si elle se retirait dans un autre monde. Peut-être celui de ses souvenirs!

Arlette se rappelle les confidences qu'elle a reçues d'elle. Son rêve eût été de consacrer sa vie aux mathématiques et à la philosophie. Si son père avait vécu — hélas! pour leurs enfants les pères meurent toujours trop tôt! — elle serait sans doute devenue professeur dans une école normale. Elle avait conquis les premiers diplômes. Mais sa mère, dès qu'elle a été la maîtresse de la maison, lui a déclaré: "Je ne veux pas de bas bleus dans ma famille..." C'est seulement depuis quelques années qu'elle a réouvert ses livres. Hélas! ce n'est plus maintenant que par distraction. Pendant que d'autres font du crochet, elle résout des équations. D'où ses allures étranges. Une conversation semble l'intéresser. Brusquement elle s'en dégage. Son esprit s'envole à la poursuite d'une "inconnue".

Arlette remarque la coïncidence. Avec son désir d'être institutrice, n'était-il pas tout naturel que Jeanne distinguât tout particulièrement un professeur? Et dans son regret de n'avoir pu réaliser son rêve, n'est-il pas logique qu'elle ait redemandé à l'étude les consolations nécessaires?...

— Cette levée est à vous, Marie.

— Ah! vous croyez?

— Mais oui... Et c'est à vous de jouer.

— Voilà! voilà! je joue le roi de coeur...

Marie est toujours un peu affolée. Ses gestes sont gentiment maniérés. Lorsqu'elle lève la main, elle tient son petit doigt, en arrière, coquettement dégagé. Elle parle non pas sans préciosité. Son visage se parchemine déjà, mais peut encore faire illusion. Modeste et timide, elle a une âme d'oiseau. Elle a pourtant trente-cinq ans. Mais elle est plus innocente qu'une Parisienne de seize ans. La moindre niaiserie l'amuse. C'est comme si son corps seul vieillissait. Sa mentalité n'évolue pas. Elle est parvenue à un certain point et elle n'a plus bougé... Lorsqu'une catastrophe se produit dans le monde, toutes les horloges, qui sont à portée de la secousse, sont arrêtées. Leurs aiguilles marquent la minute du bouleversement. Est-ce que Marie n'aurait pas senti sur son coeur passer une bourrasque? Est-ce que sur le cadran de son âme l'heure d'un grand chagrin serait restée fixée?... Pour écrire ses impressions dans un pareil journal et pour laisser ensuite traîner son manuscrit, il faut être à la fois naïve et inconséquente...

Arlette ne douterait pas que l'amoureuse de M. Hyacinthe fût Marie, si elle n'avait discerné autant de raisons pour que ce fût Telcide, pour que ce fût Rosalie et pour que ce fût Jeanne.

Pauvres chagrins d'amour! que vous êtes étranges! et comme vos desseins sont impénétrables! On peut vous imaginer, avec la même logique, à la base des attitudes les plus différentes...

Désespérant de tirer une certitude de ses observations, Arlette adopte donc une nouvelle tactique:

— A nous les grands moyens!

Ces demoiselles ont terminé leur partie de cartes, elle leur propose un jeu, qui n'est pas nouveau, mais qu'elles ignorent, celui des "petits papiers".

Les demoiselles Lerouge applaudissent. Elles aiment les innovations:

— Ma cousine Telcide, dit Arlette, voulez-vous distribuer un feuille de papier blanc à chacune des personnes de l'honorable société?

— C'est très facile...

Telcide abaisse le panneau de son haut secrétaire d'acajou, et prend deux feuilles de ce papier qui est fait pour écrire aux ministres et dont elle se sert le vendredi pour faire cuire les maquereaux:

— Je suppose que vous avez toutes des crayons... dit Arlette.

— Oui, oui...

Les six vieilles filles plient le buste et fouillent les poches profondes de leurs jupes, de leurs sous-jupes, et de leurs jupons...

— Nous sommes prêtes, déclare Félicité.

— Eh bien! voilà Vous allez écrire en haut du billet, le "qualificatif" d'un monsieur... Une entière liberté vous est laissée... Plus vous aurez d'idées abracadabrantes, plus ce sera amusant... Vous ferez ensuite deux plis au papier pour qu'on ne le lise point et vous le passerez à votre voisine de droite...

— Oh! ça va être amusant! déclare Mlle Caroline.

— Je cherche... Qu'est-ce que je peux bien mettre? s'inquiète Rosalie.

Telcide ne dit mot. Elle se méfie... Jeanne, qui a des prétentions littéraires et qui veut faire trop bien, est en retard... Elle prie qu'on l'attende.

— Moi, je mets ce qui me passe par la tête! annonce Rosalie.

Arlette continue son explication:

— Ecrivez maintenant le nom d'un monsieur...

— D'un vrai monsieur? interroge Marie.

Comme on éclate de rire, la pauvre petite, en rougissant, balbutie...

— Il faut me le dire!... Je ne sais pas, moi... Est-ce que vous considérez M. le grand doyen comme un monsieur?

— Bien sûr! ma cousine...

Successivement Arlette fait écrire à ces demoiselles: le qualificatif d'une dame ou d'une jeune fille, le nom de cette dame ou de cette jeune fille, l'indication d'un endroit de la ville, la phrase que le monsieur dit à la dame, la phrase que la dame répond au monsieur, ce qu'il en est résulté, et ce que le monde en a dit...

En se penchant vers Rosalie, Mlle Félicité confie qu'elle ne distingue pas très bien la conclusion de tout ceci. Gravement Telcide prononce:

— J'attends de voir le résultat...

Arlette a ramassé dans une corbeille tous les papiers pliés. Elle les mêle:

— Attention! vous allez rire...

Un à un, elle les prend et les déroule. Quand elle en a formé un petit paquet, bien régulier, elle en commence la lecture:

"Le très aimable — Monsieur le Grand Doyen — a rencontré — La sémillante — Jeanne Davernis — au marché aux poissons. — Il lui a dit: — "J'aime le ciel, quand il est pur." — Elle lui a répondu: — "J'aime mieux les épinards." — Il en est résulté — un feu d'artifice. — Le monde a dit: — "Ce sont deux enfants."

Des oh! et des ah! de satisfaction témoignent à Arlette du succès de son jeu. Telcide fait bien quelques réserves sur l'inconvenance de mêler M. le Grand Doyen à ces fantaisies. Mais Arlette lui réplique:

— Il me semble, ma cousine, reconnaître votre écriture. N'est-ce pas vous, qui avez inscrit le nom de M. le Grand Doyen?

— C'est possible. Mais je ne savais pas alors que vous le feriez aller au marché aux poissons...

— Peu importe, conclut Mlle Caroline Voyons les autres billets...

Arlette lit:

"Le respectable — Monsieur Ulysse Hyacinthe — a rencontré la froufroutante — Mademoiselle Clémentine Chotard — à l'Ecole de natation. — Il lui a dit: — "Voulez-vous accepter un bonbon?" — Elle lui a répondu: — "Non, merci, je ne fume pas." — Il en est résulté — un accident de chemin de fer. — Le monde a dit: "C'est bien fait."

Les exclamations de joie se renouvellent, bien entendu. Mais elles se prolongent moins que pour le premier billet. Le nom de M. Ulysse Hyacinthe a provoqué une vive surprise. C'est Arlette, qui malignement l'a jete dans le jeu. Mais on s'imagine aussitôt que c'est Mlle Caroline Lerouge, car celle-ci annonce:

— A propos... Vous connaissez la nouvelle?... M. Ulysse Hyacinthe, le professeur du collège, qui est parti depuis dix ans, revient parmi nous...

— Ah! dit Telcide, intéressée.

— Vraiment? murmure Rosalie.

— Tiens! tiens! répète Jeanne sur un ton équivoque.

Marie ne prononce pas un mot. Sous le prétexte de remettre la boîte de sucreries dans l'armoire, elle s'est levée.

Lorsqu'elle revient à table, Arlette observe qu'elle est encore toute rougissante...

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Il n'y a pas de coïncidences sans raison. Pour que le journal de Marie Davernis ait été exhumé juste au moment où revient Ulysse Hyacinthe, il faut que le ciel ait un dessein secret.

Arlette n'en doute pas un seul instant... De là à conclure qu'elle est chargée d'une mission, il n'y a qu'un pas. Elle le franchit et l'écrit à son frère.

Mon cher Jean,

Ta dernière lettre m'a comblée de joie. Je suis heureuse que tu te portes bien et que tes affaires réussissent. Figure-toi que je ne m'ennuie plus au milieu de mes phénomènes. Un événement est survenu, qui m'amuse infiniment. J'ai découvert qu'une de nos cousines, la moins "avancée", Marie, a été jadis amoureuse d'un professeur, qui répond au doux nom d'Ulysse Hyacinthe. Le mariage a raté pour des motifs que je ne peux t'expliquer ici. Toujours est-il que le bel Ulysse, après avoir promené son chagrin dans tous les collèges de France, revient parmi nous. Il me semble que je ne peux pas ne pas découvrir une signification à cette coïncidence. Tu me diras ce que tu en penses. Mais j'ai décidé d'essayer de "rabibocher" les choses. Evidemment ce ne seront plus de très jeunes époux. Ils seront ridicules s'ils veulent prendre des mines de tourtereaux. Ils n'auront sans doute pas beaucoup d'enfants. Mais tout de même, ils peuvent avoir encore devant eux quelques années de bonheur. Certes, il y a une question préalable. Je vais devoir me rendre compte s'ils n'ont pas cessé de s'aimer. Sait-on jamais? Pourtant je ne le crois pas. Ces gens-là, quand ils sont amoureux, c'est pour longtemps... Seulement je me demande comment je pourrai parvenir à mes fins. Ce ne sera pas très commode. L'amour est un meuble rare chez les vieilles demoiselles! J'avais pensé adresser des lettres anonymes à M. Hyacinthe: "Elle attendait le retour d'Ulysse!... Elle vous aime toujours!... C'est sa mère, qui a été la seule coupable!... Pitié pour elle!... Soyez grand et généreux... Oubliez le passé, revenez..." J'aurais signé: "une femme qui vous veut du bien". Mais j'ai réfléchi, je trouverai mieux et je te tiendrai au courant. Plus tard, quand je publierai mes "Mémoires", j'intitulerai cette partie de ma vie: "Les distractions d'Arlette ou les amours d'Ulysse et de Marie".

Je te parie qu'il y aura quelqu'un pour en tirer un film, qui sera un gros succès.

Je t'embrasse de tout coeur, mon chéri.

La petite,

ARLETTE.

Pendant deux jours, Arlette est pensive. Elle établit dix projets aussi peu pratiques les uns que les autres. Elle a contre elle tous les préjugés. Tel obstacle, qui serait négligeable à Paris, est insurmontable en province où l'on doit compter avec la routine, les petites habitudes et l'incompréhension.

Ce qu'il lui faut avant tout, c'est sa liberté. Comment la conquérir? Il lui sera nécessaire de circuler et de circuler sans contrôle.

Elle croit en avoir trouvé le moyen.

Elle ne se dissimule pas que son idée sera difficilement acceptée par Telcide. Mais, avec de l'ingéniosité, on arrive à tout. Il faudra seulement beaucoup de doigté et d'opportunité... Il ne semble pas que le moment actuel soit des plus favorables. Telcide est couchée avec la fièvre. On attend le médecin, qui se prononcera sur la gravité de son mal.

Et Rosalie, Jeanne et Marie commencent leur grand nettoyage du printemps, nettoyage périodique, qui ne saurait être retardé d'un jour, nettoyage traditionnel, qui dure six semaines.

Déjà la cuisine est toute bouleversée. Les trois soeurs rangent en des paniers pleins de paille, les bassines de cuivre, les plats d'étain, les grosses cuillères de bois, les casseroles émaillées...

De temps à autre, l'une d'elles monte prendre des nouvelles de Telcide!

— Comment va-t-elle? demande-t-on à Jeanne, qui précisément descend de sa chambre.

— Elle se plaint.

— Ah! elle souffre?

— Non. Elle se plaint de nos prévenances. Il paraît que, chaque fois qu'elle commence à dormir, l'une de nous entre pour lui demander si elle a besoin de quelque chose...

— Comme le docteur tarde!

— Tenez, le voilà!

— Par un léger coup de marteau, le docteur Crépinois s'est annoncé. Il entre à pas glissants. C'est un vieillard de quatre-vingt-quatre ans, qui a des binocles d'or, des cheveux blancs et le dos voûté, de sorte qu'il semble ausculter perpétuellement quelqu'un. Depuis longtemps, il ne professe plus régulièrement. Mais il a gardé quelques fidèles, qui sont plus ses amis que ses clients. Les demoiselles Davernis ont été mises au monde par ses soins:

— Je n'oublierai jamais, aime-t-il leur répéter, que j'ai aidé à mourir votre sainte mère...

Il porte la redingote, la cravate blanche, un faux col largement échancré. Jamais il n'a eu une autre coiffure que ce chapeau de forme archaïque.

En gravissant l'escalier, il s'arrête deux ou trois fois pour respirer. Rosalie est la seule qui l'accompagne. Jeanne et Marie continuent leur nettoyage:

— Je suis contente, dit Marie, que le docteur ne m'ait pas vue. Je suis tout "ébouriffée".

Pauvre chérie! dont les cheveux alourdis par l'eau et le comestique sont si plats!

— Ernestine, passez-moi le moulin à café, ordonne Jeanne. Il est sur la pierre à évier...

Arlette, qui assiste à ce spectacle, estime le moment propice pour essayer de gagner à sa cause ses deux cousines:

— Savez-vous à quoi je pense? leur demande-t-elle.

— Non.

— Je pense qu'il y a beaucoup de misères à soulager.

Elle croit ce préambule très adroit. Elle prend même un petit air mystérieux pour que Rosalie et Jeanne soient intriguées et désirent connaître ce qu'elle va dire. Mais Jeanne lui coupe net la parole:

— Oui, oui, mon enfant. Vous nous raconterez cela plus tard. Vous voyez que nous travaillons. Vous nous dérangez beaucoup. Montez donc dans votre chambre, puisque vous ne pouvez pas nous aider.

— Ernestine? que contient ce récipient? du poivre ou de la graine de moutarde pour les cataplasmes?

— Vous n'avez qu'à sentir...

Jeanne avance le nez, renifle et éternue, coup sur coup, trois fois.

— C'est du poivre! constate Marie.

Arlette, qui a obéi, entre dans sa chambre au moment où le médecin sort de celle de Telcide. Elle l'entend, qui dit à sa malade:

— Tranquillisez-vous, ma petite. C'est un peu de langueur. Dans deux jours vous serez sur pied. Reposez-vous. Vous prendrez votre potion, bien sagement, comme je vous l'ai ordonné... N'est-ce pas? Vous me le promettez?...

Et il s'en va. Au seuil de la porte, il tapote la joue de Rosalie:

— Au revoir, ma petite.

Il les appelle toutes "ma petite"!

Arlette demandant si elle peut être admise à embrasser sa cousine, Rosalie lui répond:

— Notre malade s'est assoupie. Vous la verrez cet après-midi.

A deux heures, Telcide, prévenue, fait elle-même informer Arlette qu'elle l'attend. Celle-ci s'empresse de se rendre à son invitation.

Elle entre dans une chambre noire. On a fait la demi-obscurité, car la lumière est, paraît-il, fatigante. Dans un verre posé près de la pendule, une couche d'huile sur de l'eau supporte une rondelle de liège argenté et une courte mèche. C'est la veilleuse.

Telcide a revêtu sa toilette de malade. Comme elle paraît maigre dans ce lit encombré de couvertures! Sa chevelure que, d'habitude, elle renforce, comporte un chignon minuscule dans une résille blanche. Elle se tient haute sur l'oreiller, presque assise. Elle a mis son "dodo" gris. Avec son menton saillant et les tendons de son cou décharné, qui tirent sa peau, comme les cordes tirent les toiles d'une tente, elle ressemble aux sorcières qui jettent des sorts:

— Comment vous sentez-vous, ma cousine?

— Mieux... Cela réconforte toujours de voir son médecin...

— Tiens! on sonne... sans doute une visite...

— Ce doit être M. le Grand Doyen... Rosalie l'a prévenu de mon malaise...

— En effet... Je crois reconnaître sa voix dans le couloir...

— Est-ce que tout est bien en ordre dans la chambre?

— Oh! oui, ma cousine... D'ailleurs on n'y voit rien...

Dès son entrée, M. le Grand Doyen s'écrie:

— Ma bonne demoiselle, j'ai tenu à vous apporter tout de suite mes souhaits de prompte guérison...

L'obscurité est telle qu'il va vers le lavabo, croyant trouver à droite le lit, qui est à gauche.

— Je vous remercie, répond Telcide d'une voix mourante...

— J'ai rencontré cet excellent docteur Crépinois, qui m'a renseigné sur votre état de santé. Si j'avais eu des craintes, il me les eût dissipées. C'est un peu de langueur, paraît-il. Aucune complication n'est à redouter. Dieu soit loué! Après-demain dimanche, vous assisterez à la grand'messe.

— Je n'ose vous promettre. Je suis si faible!...

Bien entendu Rosalie, Jeanne et Marie sont au chevet de leur aînée. Elles considéreraient comme une faute grave de n'être point là quand M. le Grand Doyen honore l'une d'elles d'une visite. La flamme vacillante de la veilleuse met sur les visages des lueurs et des ombres étranges. M. le Grand Doyen se tourne vers Arlette:

— Et c'est vous, mademoiselle, qui soignez votre chère cousine?

— Oh! non, proteste Telcide, qui retrouve toujours des forces dès qu'il s'agit de protester. Cette enfant est trop jeune. Surtout que mes soeurs ne consentiraient jamais à abdiquer un privilège, dont elles sont jalouses...

— Je dois me contenter, dit Arlette, de souhaiter le rapide rétablissement de ma cousine. Je le fais de tout mon coeur. Entre temps je m'occupe d'ailleurs...

— A quoi, s'il n'est pas indiscret?

— A l'établissement d'un projet que je désirais précisément vous soumettre, monsieur le Grand Doyen...

— Je vous écoute...

— Ma cousine Telcide, je comptais vous en parler aujourd'hui même. Votre maladie m'en a empêchée... J'ai essayé de le dire à ma cousine Jeanne et à ma cousine Marie. Elles étaient trop occupées. Voici ce dont il s'agit...

— Voyons!

— Vous avez dû, comme moi, monsieur le Grand Doyen, remarquer combien le nombre des pauvres augmente chaque année.

— En effet, c'est effrayant!

— Les âmes charitables s'efforcent bien, par tous les moyens, de guérir les misères qu'elles rencontrent. Je ne vous dirai pas ce que font mes cousines à ce point de vue...

— Je le sais!...

— C'est admirable!... Mais il faudrait donner encore plus qu'on ne donne...

— Hélas! les ressources de la paroisse ne sont pas illimitées.

— Que diriez-vous si je vous offrais le moyen de les augmenter dans une notable proportion?

— Je dirais que vous êtes un ange...

— Eh bien! ce moyen, je l'ai je vous l'apporte.

— Vous, mon enfant?

— Oui, nous allons organiser une tombola.

— Nous, mais je n'y connais rien.

— Je me charge de tout... J'obtiens les lots... Je place les billets... J'organise la fête...

— C'est prodigieux...

— J'espère que ma cousine Telcide voudra bien m'autoriser... Je ne saurais rien faire sans son approbation la plus complète...

— Vous l'aurez, mon enfant, vous l'aurez... N'est-ce pas que vous la lui donnerez, ma bonne demoiselle?...

— Certainement, monsieur le Grand Doyen, puisque vous avez l'indulgence d'acquiescer à la proposition de cette jeune fille...

— L'hiver sera rude. Je songe aux pauvres à qui cette tombola vaudra un peu de pain et un peu de charbon.

— Il y aura peut-être une difficulté, s'écrie soudain Arlette. Ce sera la seule...

— Nous la résoudrons... Quelle est-elle?

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

Gloire à l'Enfant-Jésus!

Minuit sonne. Minuit, catholiques! Minuit, paroissiens du Sacré-Coeur! Un moment portez votre oeil ému vers la grotte de l'Enfant-Jésus: là se dévoile l'image de la pauvreté. Et maintenant, puisque les trois messes de Noël vont commencer, reportez vos regards vers le maître-autel, garni de fleurs et somptueusement illuminé, où réside vraiment le Rédempteur, le Christ vivant.

Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, chante la messe de minuit, accompagné des RR. PP. O. Plourde et J.-B. Beaupré, comme diacre et sous-diacre. Après le premier évangile, le R. P. A. Beauchamp, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, prêche sur le mystère de l'Enfant-Dieu. Peu de temps après, trois prêtres distribuent la sainte communion. Réjouissons-nous de cette célébration à la gloire de l'Enfant-Jésus. La part de la chorale, qui a chanté et à la grand'messe et à la messe de l'aurore, y a notablement contribué.

Funérailles

Le lendemain de Noël, Mme Justine Pépin décédait, à l'âge de 61 ans, chez sa fielle, Mme G. Thompson. Son service eut lieu en notre église, samedi, à 9 h., et la sépulture, dans le cimetière Sainte-Marie, de Winnipeg. Nos condoléances.

En visite

M. et Mme Georges Trudel, de la ville de Québec, visitent leurs parents de l'Ouest. Mme G. Trudel est la soeur de Mme O. Marquis et de Mme E. Lalonde, de cette paroisse. Heureuses fêtes!

Le Jour de l'An

En ce jour de fête d'obligation, il y aura messe basse à 7 h. 30 et à 9 h.; grand'messe à 11 h., suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Après la bénédiction il y aura réception à la salle paroissiale. D'avance nous disons: Bonne, heureuse et sainte année à tous les paroissiens.

Chevaliers de Colomb

La dernière partie de cartes de la saison donnée à la salle du Sacré-Coeur par les Chevaliers de Colomb. Conseil Provencher, sous la présidence de M. le Dr J.-A. Séguin, fut un succès complet. Assistance nombreuse, rafraîchisements de toutes sortes et très beaux prix. On y joua la whist et les heureux gagnants furent:

Dames: 1er prix, Mme G. Derrick; 2ème prix, tiré au sort entre Mmes Octave Dumas, Mlle Marie Mousseau, Mme Victor Bénard et Mme Pétrin; Mlle Mousseau l'emporta; consolation, Mme R. Sainte-Marie.

Messieurs: 1er prix, M. J.-A. Rhéaume; 2ème prix, M. Victor-E. Audette, chef de police de Saint-Boniface; consolation, M. Antonio Paquin.

M. Marius Gatien acheta au prix de $9.75 la dinde magique.

Le professeur Zanzing amusa bien les gens durant une bonne demi-heure avec ses habiles tours de passe-passe. Crème à la glace succulente, gâteaux et café furent servis par les jeunes gens de l'A. C. J. C., sous la direction de Mmes Séguin et Laflèche. La soirée se termina avec les remerciements du Dr Séguin à l'assistance et chacun retourna chez lui content.

Cercle Molière

Décembre, mois des frimas et des acrobaties thermométriques, est aussi une des meilleures époques de l'année. Chaque Noël apporte, dans ses plis neigeux, un renouveau de fêtes et de gaieté. Mme E. Chauvière, l'organisatrice des réunions du Cercle, s'en est souvenue et a fait de son mieux pour faire de l'assemblée de samedi dernier 21 décembre, une soirée de rires et de joie.

Les arrivants furent reçus par un concierge nouveau style; notre ami M. Gatien, sous la forme d'un Santa Claus à la mine réjouie et "bonhomme", vendait à la porte les billets de loterie de l'arbre de Noël; Santa Claus eut un tel succès qu'il lui arriva d'être à court de billets.

Le Dr J.-J. Trudel, président du Cercle, déclama deux beaux poèmes de circonstance, du poète canadien Louis Fréchette. Il est très difficile de juger une déclamation; nous préférons dire simplement que nous avons observé, à plusieurs reprises, l'émotion générale, et même quelques larmes furtivement échappées aux yeux de quelques dames de l'assistance.

Mlle Th. Bouchard obtint un succès très légitime au piano. Décidément le Cercle Molière ne manque pas d'artistes dans son propre sein.

M. Marius Benoist donna une très belle audition de la "Pastorale de Noël", de Reynaldo Hann. Son choeur est excellent et ses solistes ne méritent que des louanges. La place nous faisant défaut, nous ne pouvons que les féliciter et les remercier en bloc.

Ensuite eut lieu la distribution de l'Arbre de Noël, exécutée par les soins de Santa Claus et de son secrétaire, M. Schwartz. Santa Claus retrouva avec plaisir quelques-uns de ses petits amis grandis ou arrêtés, depuis le grand "Arthur" (M. Boutal) jusqu'au Dr Trudel, en passant par beaucoup d'autres. Une cacaphonie épouvantable remercia Santa Claus de ses cadeaux de trompettes, sifflets, crécelles et autres jouets.

Bien après le chant de "O Canada", les groupes s'attardèrent à bavarder et à se dire leur satisfaction de leur Cercle qui atteignit ce soir-là ses 130 membres et une assistance de 77 à la réunion mensuelle.

Merci à Mme E. Chauvière et à ses collaborateurs de cette excellente et originale soirée.

Pierre de SAINT-DENIS,
Secrétaire.

Augmentation du nombre de constables

Les marchands de la ville de Winnipeg qui, depuis plusieurs mois, ont été les victimes de voleurs, ont été heureux d'apprendre que le nombre des constables de la ville de Winnipeg a été augmenté de douze. On a aussi ajouté trois automobiles spéciales pour la surveillance des rues durant la nuit. Cette augmentation a été autorisée par la commission de police.

Un entrepôt de $100,000

La compagnie Western Gypsum Products vient de recevoir un permis de l'ingénieur de la ville de Winnipeg pour la construction d'un entrepôt qui coûtera au moins $100,000. Cette construction sera située sur la rue Empress, entre les avenues Saskatchewan et Geneva, et mesurera 1,114 pieds de long par 464 de large.

PETITES NOTES

Les opérateurs de téléphone du Manitoba ont été très occupés le jour de Noël. Plus de deux mille appels ont été reçus à différents endroits de la province, du Dominion, des Etats-Unis et même d'outre-mer. On relève entre autres un appel à Ormskirk, Lancashire, Angleterre, et un autre à Londres. Les intéressés ont dit que la transmission était parfaite. C'est cependant la veille du jour de l'an ou le jour de l'an même qu'il y aura le plus d'appels.

* * *

Les souscriptions reçues par la "Tribune", de Winnipeg, pour venir en aide aux enfants et aux familles pauvres de la province du Manitoba, s'élèvent à $21,847.14.

Visite au Souverain Pontife

Cité Vaticane. — Le prince Humbert d'Italie et la princesse Marie-José de Belgique rendront visite à S. S. Pie XI le 8 janvier au matin, immédiatement après leur mariage. L'audience aura un caractère privé. Les nouveaux mariés ne seront accompagnés que de leurs suites personnelles.

Vote de confiance en Tardieu et Briand

Paris. — La Chambre française a donné un vote de confiance au gouvernement Tardieu par 303 à 266, pour autoriser le cabinet à négocier le règlement des réparations à la seconde conférence de La Haye qui s'ouvrira le 3 janvier.

La crise politique en Pologne

Varsovie, Pologne. — M. Casimir Bartel a été chargé de former un nouveau cabinet. Il était président du conseil avant M. Switalski qui abandonne le pouvoir parce que son attitude conciliante à l'égard du Sejm n'avait pas l'approbation du maréchal Pilsudski.

Ironie de l'histoire

Luther, le moine apostat qui fonda le protestantisme, a une descendance catholique qui a émigré en Amérique. Un Luther catholique est mort, il y a quelque temps, à Baltimore; le fils de ce Luther est moine Bénédictin à Balmoral. Aux Etats-Unis, il y a une vingtaine de familles catholiques descendant de Luther.

Entr'aide animale

M. Arnaud, fermier et conseiller municipal à Saint-Rémy, près de Niort, possède une chienne qui, suppléant une truie gravement malade, allaitait toute une portée de petits cochons.

Or, il advint que, manquant de lait la nourrice improvisée dut abandonner sa tâche. La situation était sérieuse pour les porcelets. Allaient-ils périr faute de lait? Une chèvre fut alors chargée de leur prodiguer le sien, et depuis, docilement, la brave bête se prête avec complaisance aux exigences gloutonnes de ses nourrissons.

La guerre au baiser

Il est une ville de par le monde où l'on fait la guerre au baiser. C'est la ville de Kansas, aux Etats-Unis. Le bureau d'hygiène de cette ville ultra-sèche estime, en effet, que le baiser constitue une pratique extrêmement dangereuse pour la santé. Il a fait prendre en conséquence toute une série de règlements qu'il faut bien appeler antiosculatoires.

Le plus récent mérite d'être signalé. Après avoir déclaré qu'il faut empêcher les gens de s'embrasser dans les endroits où l'absence de toute ventilation favoriserait l'action des microbes déposés dans un baiser, le bureau d'hygiène formule la recommandation suivante: "Si vous êtes dans l'impossibilité de faire autrement, prenez immédiatement un bain de pieds à la moutarde très chaud après chaque baiser."

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.